

Montpellier

Max Escalon de Fonton

Citer ce document / Cite this document :

Escalon de Fonton Max. Montpellier. In: Gallia préhistoire, tome 4, 1961. pp. 275-300;

http://www.persee.fr/doc/galip_0016-4127_1961_num_4_1_1196

Document généré le 22/03/2016

CIRCONSCRIPTION DE MONTPELLIER. M. MAX ESCALON DE FONTON, DIRECTEUR.

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Saint-André-de-Sorède. — Continuant ses recherches et prospections, M. l'Abbé Jean Abelanet a découvert un site énéolithique inédit où un petit sondage lui a permis de recueillir notamment des fragments de haches polies, des meules de granit, des silex taillés, dont une flèche tranchante.

Odeillo-Font-Romeu. Dans la région, il a repéré plusieurs gisements de l'âge du Bronze

qui donnent de la poterie décorée, des silex, des haches polies fragmentées et entières et une hache en bronze.

Salses. — Il a continué ses fouilles de l'ossuaire énéolithique du *Portichol*. Ce gisement a révélé une structure assez originale : c'est un véritable semi-dolmen, utilisant une excavation peu profonde de la falaise calcaire (2 mètres de profondeur sur 3 mètres de largeur environ), fermée par un mur de grosses pierres posées de champ, avec un passage réservé. Une dalle, malheureusement déplacée jadis, formait couverture partielle et un amas de pierraille recouvrait le tout, constituant le tumulus. La fouille révéla de plus un pavage irrégulier de dalles. Le matériel archéologique recueilli dans cette sépulture appartient à la civilisation dite Pyrénéaïque : boutons en os perforés en V, poinçons en os, aiguille en os, large et plate, à chas. Nombreuses flèches en silex, pointes pédonculées ou foliacées. Six plaquettes rituelles en schiste vert et de forme rectangulaire. Une hachette polie. Plusieurs centaines de petites perles en pierre tendre noire ou blanche, rondelles de *cardium*, pendentifs, perles de marbre, en olive. Quelques perles d'ambre et de callaïs. Les objets en métal sont assez rares et se limitent à quelques alènes losangiques fragmentées. La céramique est représentée par des vases lisses sans décor, à fond rond et par des campaniformes décorés. Les ossements sont très fragmentés.



Fig. 1. — Couranel (Aude). Sépulture en ciste chasséenne. Tombe n° 1. On distingue la position repliée du squelette (Cliché J. Guilaine).

AUDE

Couranel. — M. J. Guilaine a pu étudier 3 tombes néolithiques du type ciste, fortuitement mises au jour par des ouvriers agricoles. Ces tombes, sises au lieu-dit « Dela-Laïga » (section B, n° 237 du cadastre), paraissent groupées en une nécropole. La première sépulture (1 × 0 m. 60) comprenait deux individus en position contractée (fig. 1). La deuxième

sépulture (1 m. 30 × 0 m. 60) recéait également deux individus superposés et en position contractée. Une troisième tombe jumelée à la précédente laissait entrevoir les os des jambes d'un individu, en position repliée. Seule la tombe II a livré du mobilier : 5 pointes de flèches tranchantes et 2 rognons de grès perforés. Ces cistes sont comparables aux tombes suisses du Cortaillod récent (La Barmaz). Elles doivent se rattacher au Chasséen régional avec, peut-être, influence des « *sepulcros de fosa* » transpyrénéens.



Fig. 2. Mailhac (Aude). Poterie provenant des sondages de sauvetage de la parcelle n° 760. Section B (Cliché O. Taffanel).

Ventenac-Cabardès. — A la limite des communes de Pennautier, Ventenac-Cabardès et Aragon, se situe un bois de chênes-verts et chênes-kermès : c'est le bois de Moure. E. Genson y avait fouillé un « dolmen » en 1932. M. J. Guilaine a revu ce mégalithe et en a dressé le plan. Il s'agit vraisemblablement d'une allée couverte « dégénérée ». Les déblais remisés ont donné beaucoup d'ossements et de dents humaines ; des perles, en calcaire, en os, en stéatite ; une pendeloque en calcaire striée de 5 rainures discontinues, et de menus fragments de campaniforme.

Mailhac. — Un sondage de sauvetage exécuté par O. et J. Taffanel dans la parcelle n° 760, section B, de la commune de Mailhac, a donné de nombreux fragments de poteries grossières,

appartenant à 300 vases au moins, tous incomplets. La forme dominante est une jarre basse à fond arrondi, munie de mamelons superposés, en quatre points diamétralement opposés, destinés à faciliter la préhension (fig. 2). Les coupelles hémisphériques plus ou moins larges ou profondes sont aussi nombreuses, mais les écuelles carénées sont rares. Il y a de nombreux mamelons en relief, mais quatre seulement sont perforés. Les anses sont représentées par deux exemplaires, et les vases à fond plat par trois. Peu d'industrie lithique : une lame (ou soie de poignard) ? très épaisse, en silex zoné, une petite lame et un racloir discoïdal en silex gris. Notons aussi un fragment de petit couteau (?) en cuivre ou bronze, à courte soie biseautée, orné de lignes finement incisées sur le dos, à la naissance de la lame. D'après les vestiges soulevés par la charrue, il devait y avoir là une grande cabane de 10 mètres sur 15 environ, prolongée par une dépendance plus étroite, de 5 mètres sur 14, mais le temps a manqué pour l'explorer entièrement avant la remise en culture du terrain.

Cavanac. — Le Dr Lucien Rigaud qui surveille systématiquement les travaux de labours profonds, a pu sauver quantité d'importants objets. Les coteaux et les plaines de la région qu'il prospecte ainsi étaient peuplés surtout par le Chasséen dont les vestiges remontés à la surface par les machines agricoles sont recueillis et étudiés. Ces récoltes sont pointées sur carte, et des habitats très importants ainsi repérés. De nombreux silex typiques ont pu être ramassés et plusieurs vases reconstitués.

Bize. — M. Jacques Lauriol, continuant ses prospections a pu recueillir divers objets isolés : une pointe de flèche à retouche biface au tènement du *Roc d'Albour*, une hache polie dans la grotte de *Coustorgues* où elle gisait en surface. Entièrement piquetée, elle porte un début de polissage au tranchant. Au tènement de *La Barrabe*, c'est un rabot en roche siliceuse grisâtre fabriqué à partir d'une hache polie brisée. Au tènement de *La Mailhe*, une pointe de flèche à pédoncule et ailerons, en quartz et une coquille régularisée et polie, percée de deux trous coniques. Au tènement de *Laudelongue*, une pendeloque en schiste polie sur les deux

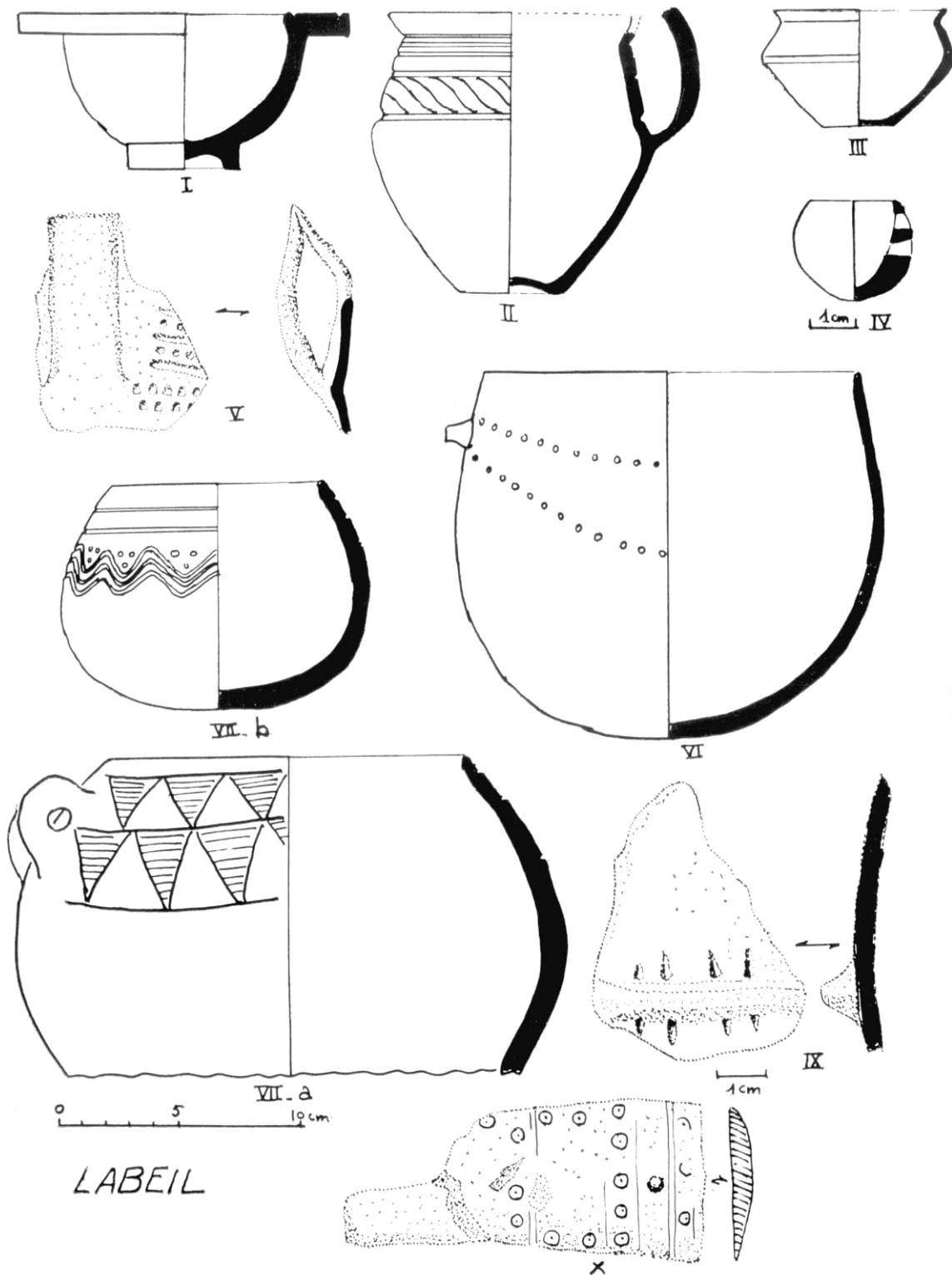


Fig. 3. — Lauroux (Hérault). Céramique et objet en métal provenant de la grotte de Labeil (Dessin N. Bousquet).

faces et à un seul trou de suspension. Au tènement de *Belvèse*, au cours d'un défoncement agricole, trois dalles ont été mises au jour et avec elles quelques ossements humains très corrodés et un fragment d'écuelle de type chasséen, sans décor. Au lieu-dit *Roumigous*, quelques éclats de silex, des grattoirs ronds et rectangulaires et une pointe de flèche. Au lieu-dit *Les Cabagnols*, un défoncement agricole effectué au cours de l'hiver 1959 a soulevé les vestiges d'un habitat Chasséen avec murs en torchis. Au tènement des *Pères*, une « pointe de lance » chalcolithique de très belle facture.

HÉRAULT

Saint-Étienne-d'Albagnan. — M. Robert Guiraud a fouillé la grotte de *Bonnefont*. Ce gisement est pauvre mais intéressant par sa stratigraphie qui montre sur environ un mètre d'épaisseur les niveaux suivants :

- une couche 1^{er} âge du fer et bronze final ;
- une couche bronze ancien et moyen ;
- une couche chalcolithique.

Les deux couches Bronze-Fer ne contiennent que des tessons de poterie. La couche chalcolithique est la plus riche : poterie, industrie lithique peu abondante, objets en os et corne plus nombreux. La grotte de *Bonnefont* est, à ce jour, le seul gisement de la région de *Saint-Pons* où l'on ait observé une stratigraphie. Cela permettra de reclasser l'abondant mobilier exhumé par des fouilles anciennes.

Lauroux. — MM. Noël Bousquet et R. Gourdiolo ont continué leurs travaux dans la grotte de *Labeil* où ils ont obtenu une importante stratigraphie sur 5 m. 70 de profondeur. Au-dessous des couches de surface correspondant à plusieurs époques historiques, on rencontre plusieurs niveaux de l'âge du Bronze. La couche 5 a fourni de la céramique de la civilisation de *La Polada*. La couche 6, sous-jacente est chalcolithique. La couche 7 contient de la céramique appartenant au Chasséen décoré (fig. 3, n° VII a) et un vase orné de sillons faits à la spatule dans la pâte crue (fig. 3 n° VII b). De plus, MM. Bousquet et Gourdiolo prospectent méthodiquement la région pour

sauver les stations de surface et les gisements mis en danger par l'extension des cultures. Ils ont ainsi repéré des fonds de cabanes, des stations au voisinage de source et sur éminence. Le tout appartenant au Néolithique et au Chalcolithique, avec peut-être quelques survivances de types plus anciens de tradition Tardenoisienne.

Minerve, M. Jacques Lauriol a étudié les restes du Dolmen de *Mayranne I* et de l'Allée couverte de *Mayranne II*, fouillés anciennement. Il a pu recueillir et sauver plusieurs objets qui se trouvaient dans les déblais et relever ce qui subsiste d'architecture.

Aigues-vives. — A *Cailhol*, un sondage dans les *Balmes* lui a donné un pauvre niveau du Bronze final avec céramique ornée de bourrelet à empreinte digitale, deux cols de vases biseautés sur la face interne et des cannelures typiques.

Agel. — Sur la falaise de *Roucaude*, un sondage a révélé les restes assez modestes d'un habitat de l'âge du Bronze final assez proche typologiquement, du précédent.

Les Malleles. — M. Pierre Pannoux reprit ses fouilles au *Suquet-Coucolière* en 1959 et dégagait un « four de cuisine ». Il s'agit d'une cavité naturelle aménagée par des ajouts de pierres sèches. De nombreux objets furent recueillis, et notamment de la céramique reconstituable. Non loin de là, il découvrit un four de potier. Construit sur une partie dégagée, il est ovale (1,20 × 0,80) et profond de 0,70 environ. Orienté suivant son axe au Nord-Sud, la partie Nord est prolongée par un entonnoir rectangulaire en pierres sèches. Ce capteur d'air était prolongé par une tuyère en céramique. La partie supérieure de ce four était recouverte d'une dalle en argile, avec trou central. Des poteries ont été trouvées à l'intérieur.

Lodève. — Le groupe Archéologique Lodévois : MM. Gaston B. Arnal, L. Martin, etc. continue son inventaire méthodique des monuments mégalithiques de la région (sensu lato). Ses membres tamisent les déblais des anciens fouilleurs et arrivent ainsi à replacer certaines de ces sépultures dans la classification générale. La plupart sont complètement ruinées, certaines

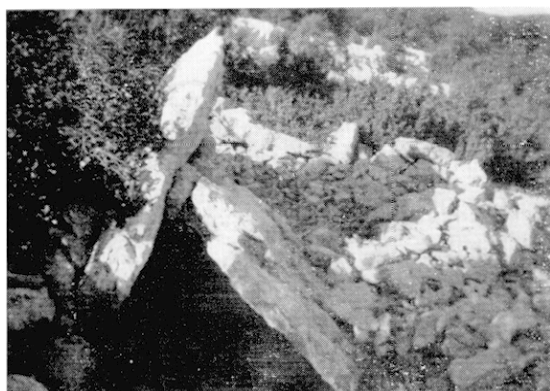


Fig. 4. — Lodève (Hérault), n° 1 : Dolmen II de Coupiac, n° 2 : Dolmen de Campflouret, N° 3 : Menhir des Caizergues (Cliché G. B. Arnal).

montrent encore des restes de structures (fig. 4). Ainsi les Dolmens I et II de *Coupiac*, le Dolmen de *Campflouret*, etc.

Viols-le-Fort. — Au cours de la fouille d'une tombe mégalithique ovale au lieu-dit Cazarils, les membres du Centre de Recherches Archéologiques des Chênes Verts dirigé par M. Jeanjean

ont découvert une stèle-statue gravée (fig. 5). Cette stèle était incluse dans le parement interne de la tombe et regardait l'ouverture, c'est-à-dire l'Ouest. Le mobilier archéologique

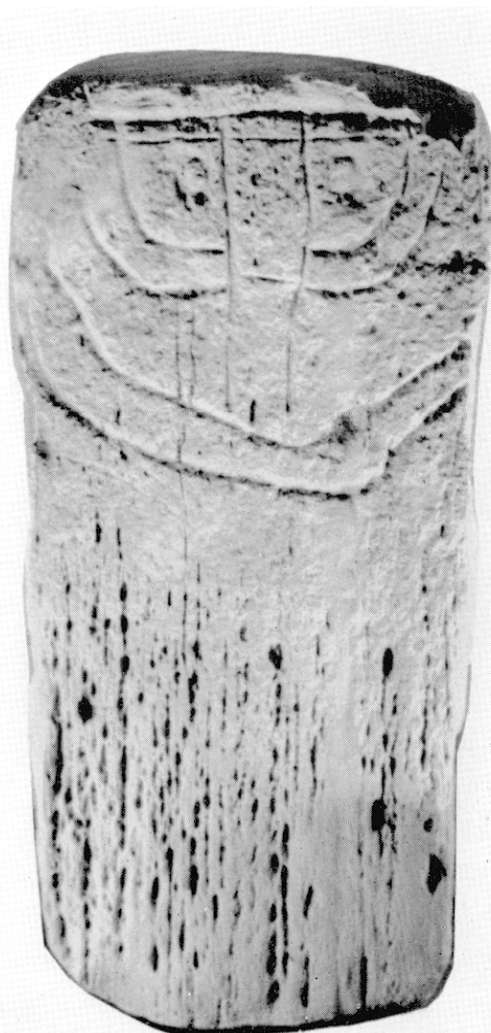


Fig. 5. — Viols-le-Fort (Hérault). Stèle-Statue de la sépulture ovale de Cazarils. Hauteur : 0,72 (Cliché Centre de Recherches archéologiques des Chênes Verts).

la ferait dater du Bronze final. Cette découverte éveilla l'attention de ces chercheurs qui purent repérer plusieurs tombes ovales semblables dans la région. Ce mode de sépulture était passé à peu près inaperçu et tout laisse croire que les découvertes futures en ce domaine apporteront beaucoup à la connaissance de cette période mal connue de l'âge du Bronze.

Teyran. — M. Louis Escuret et les membres de la Société Préhistorique Teyranaise ont continué les fouilles dans le village chasséen de *Montbeyre*. On peut y voir une évolution de l'habitat : Un premier niveau, le plus ancien montre des cabanes éparses aménagées à partir de creux naturels. Par la suite, le village s'organise et les cabanes sont groupées en



Fig. 6. — Boujan-sur-Libron (Hérault). Industrie acheuléenne. 1 : Outil sur galet (*pebble-tool*) de section triangulaire avec enlèvements bilatéraux convergents provenant de Monestier-Saint-Louis. 2 : Outil sur galet (*pebble-tool*) de section triangulaire avec enlèvements unilatéraux aménageant une pointe provenant du plateau de Rouch (Corneilhan) (Clichés H. de Lumley).

enceinte, l'ouverture tournée vers une sorte de cour intérieure.

Les cordons multiforés apparaissent d'abord et les anses en Flûte-de-Pan ensuite dans une stratigraphie très nette.

Boujan-sur-Libron. — Poursuivant leurs recherches dans le *Bassin du Libron*, Henry de Lumley et Georges Mary ont pu mettre en évidence plusieurs stations paléolithiques se rapportant à quatre civilisations différentes. Un premier groupe d'industries comprenant principalement des bifaces, très usés et éolisés,

serait à comparer à l'industrie découverte par L. Méroc sur la terrasse de 90 mètres de la Garonne. Un deuxième groupe, beaucoup mieux conservé et comprenant un grand nombre de *choppers* (fig. 6. nos 1 et 2) pourrait être rapporté à un Acheuléen moyen. Les industries des stations de *Grand Muscat* (route de Corneilhan) et des *Poudérouses* (Montariol) doivent être rattachées au Clactonien ; elles sont morphologiquement très proches des industries de Sainte-Anne-d'Évenos (près de Toulon) et de Frenillot (Montpellier). Diverses pièces isolées appartiennent au Moustérien.

Montpellier. — a) Les stations de *Frenillot* et de *Ciprès* sont situées au N.-W. et au S.-E. du Mont Auberou. Découvertes par un élève de l'école Painlevé, elles sont prospectées et étudiées par MM. Henry de Lumley et Henri Prades. Ces stations contiennent une industrie du Paléolithique moyen (fig. 7) proche de celle découverte à Sainte-Anne-d'Évenos (Var) et dans les stations de Grand Muscat et des Poudérouses (Lieurans-Béziers). Cette industrie est caractérisée par une grande abondance de coches et de denticulés, un pourcentage relativement élevé de coches clactoniennes simples ou multiples et de becs obtenus par deux coches clactoniennes adjacentes. Signalons la présence de grattoirs souvent carénés, de tronçonnages sur éclat, de burins et de quelques *chopping-tools* (fig. 7, n° 13). Les bifaces sont absents. Les racloirs sont peu nombreux et souvent de mauvaise facture (fig. 7, nos 10 à 12). L'industrie est souvent taillée sur éclats de fortune ; le débitage levallois est cependant plus couramment employé qu'à Sainte-Anne-d'Évenos.

b) M. Guy Maurin poursuit depuis plusieurs années ses fouilles sur la station de *Bourgade*, sur la rive droite du Lez, à environ 3 kilomètres au Nord du centre même de la ville de Montpellier. M. Henry de Lumley a été chargé de l'étude géologique et archéologique de ce gisement. Cette station qui se trouve actuellement en plein air (fig. 8, en haut) devait être primitivement située en grotte. Une cuvette de dissolution creusée dans un bloc calcaire et provenant manifestement du plafond d'une cavité karstique (érosion en cloche) a été

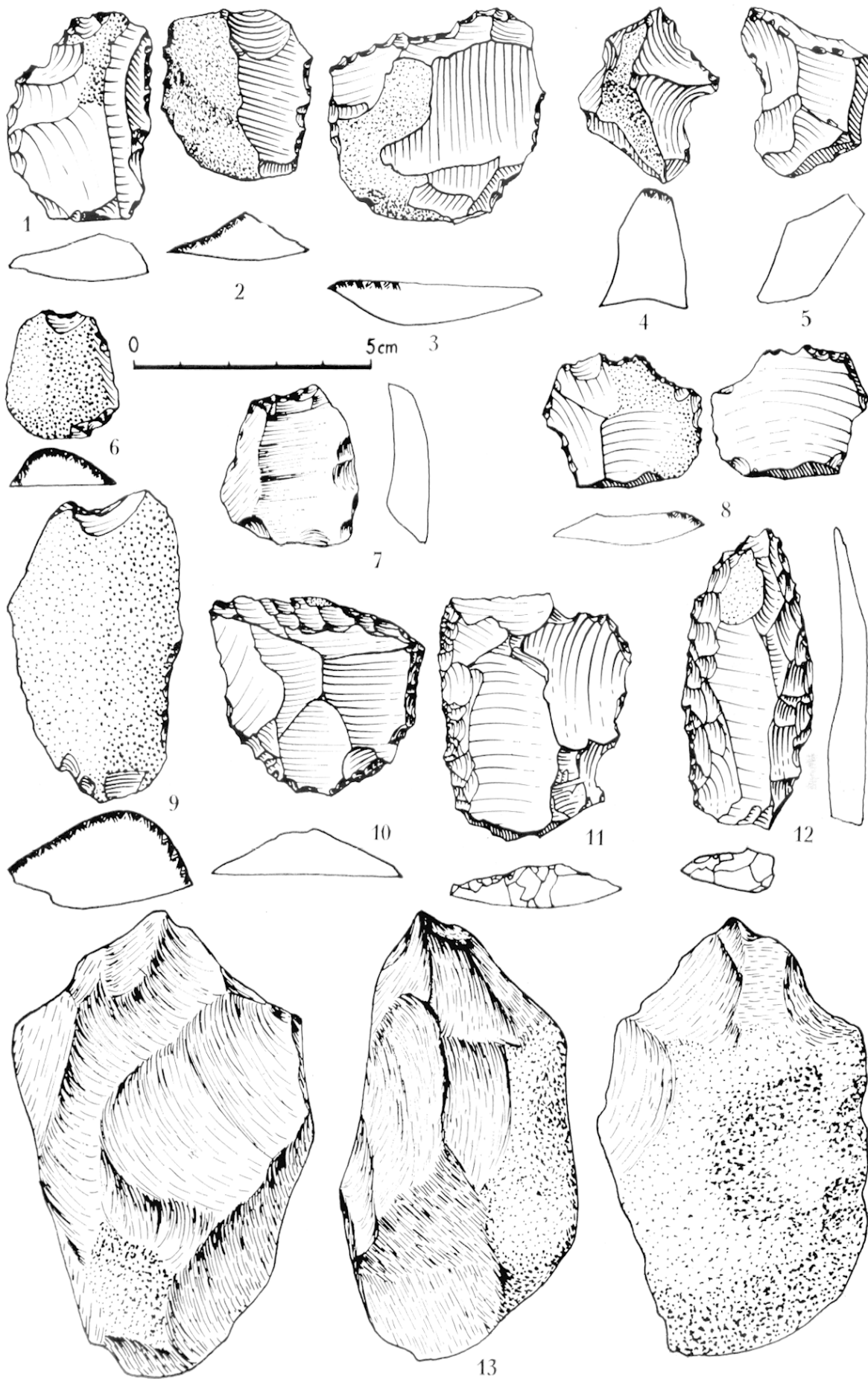


Fig. 7. — Montpellier (Hérault, Station de Frenillot, Industrie paléolithique de type clactonien (cf. Sainte-Anne-d'Évenos). 1 à 3 : denticulés ; 4 : bec obtenu par coches clactoniennes adjacentes ; 5 : coche clactonienne ; 6 et 7 : encoches en bout ; 8 : denticulé ; 9 : encoche en bout ; 10 : racloir déjeté ; 11 : racloir simple convexe ; 12 : racloir convergent convexe ; 13 : *chopping-tool*. (2/3 de la gr. Nat.) (Dessins C. Seguin).

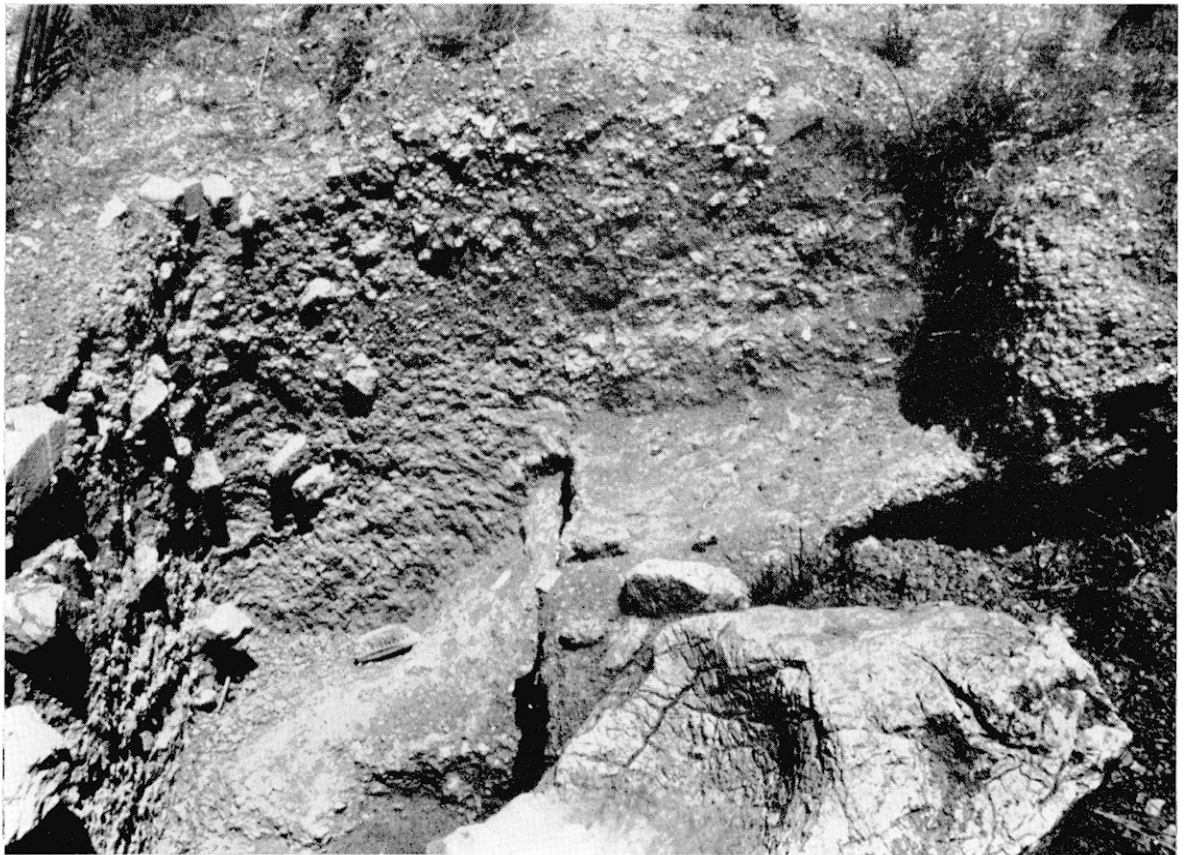


Fig. 8. — Montpellier (Hérault). Station de Bourgade. En haut, vue générale du gisement. En bas, la coupe stratigraphique. On aperçoit au premier plan, une cuvette de dissolution creusée dans un bloc calcaire et provenant manifestement du plafond d'une cavité karstique (érosion en cloche) (Clichés H. de Lumley).

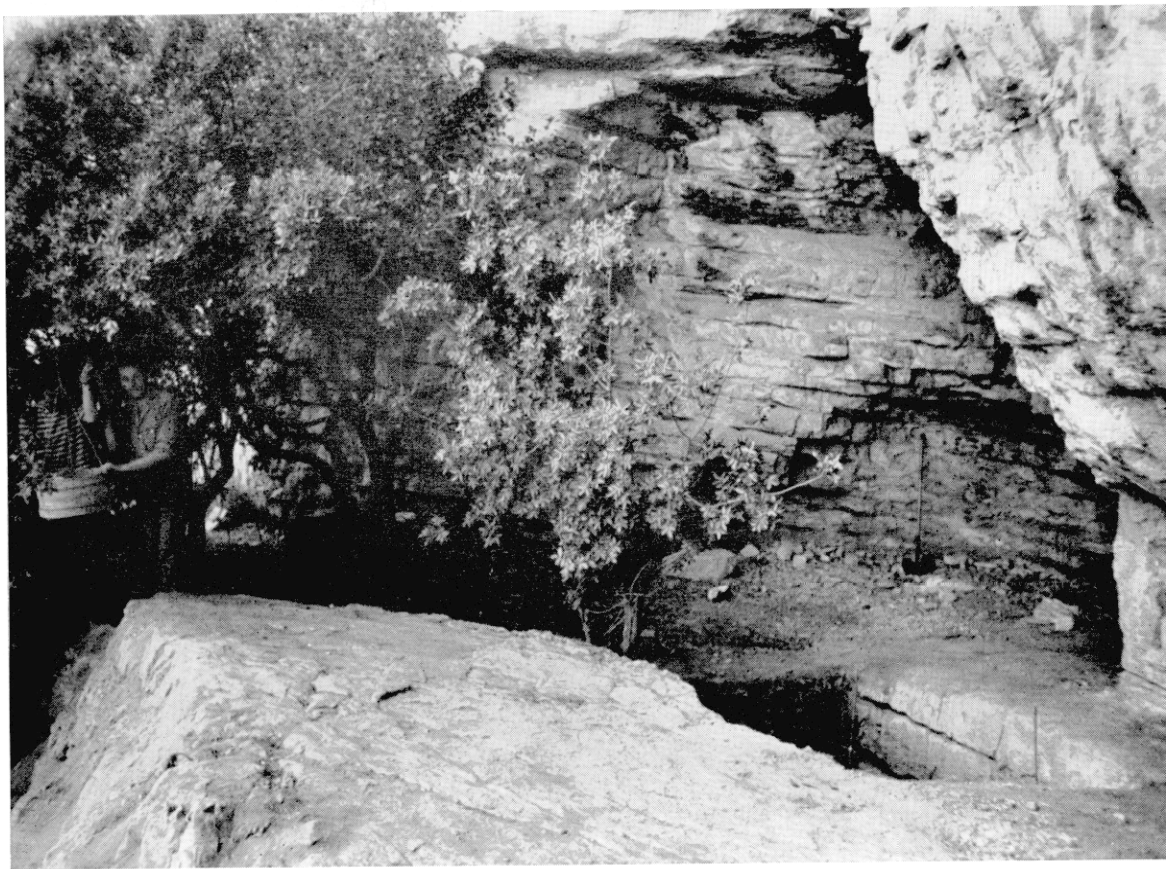
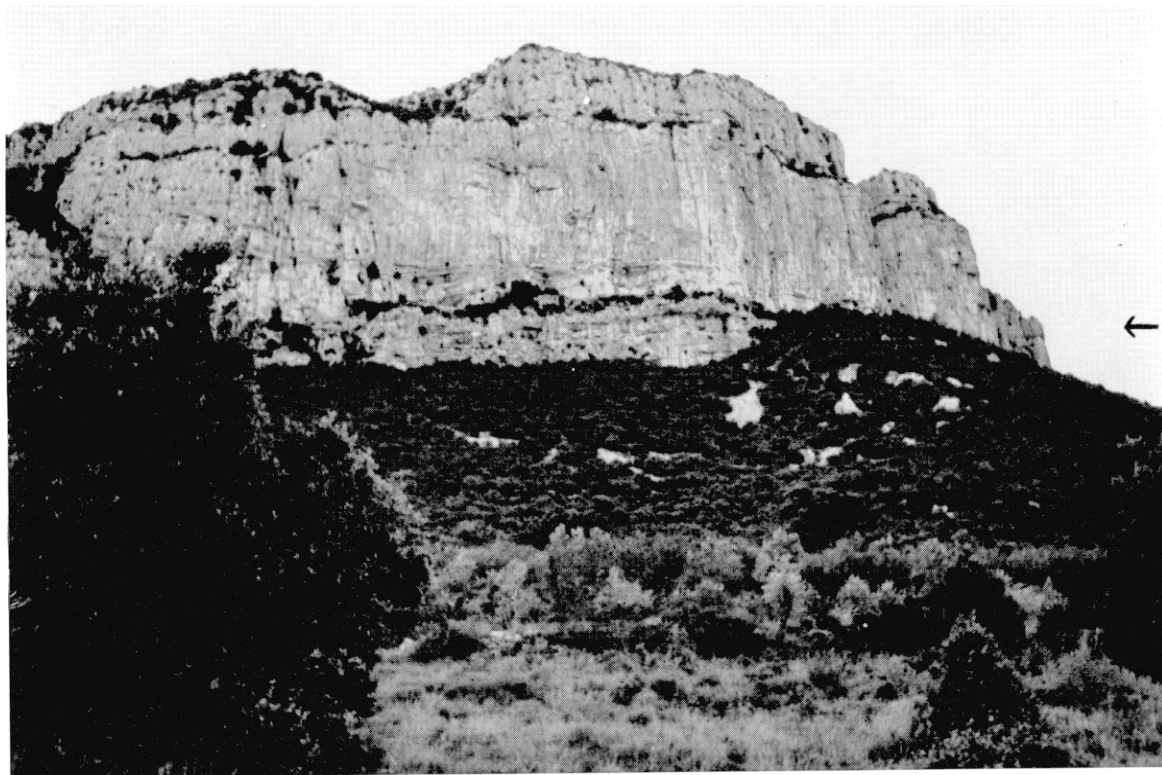


Fig. 9. --- Valflaunes (Hérault). Grotte de l'Hortus. En haut, vue générale de la falaise de l'Hortus. La grotte moustérienne s'ouvre à l'intersection des flèches. En bas, l'entrée de la grotte. On distingue le sondage dans les zones F 8, G 8 et 9, H 8 et 9, I 8 à 10 (Clichés H. de Lumley).

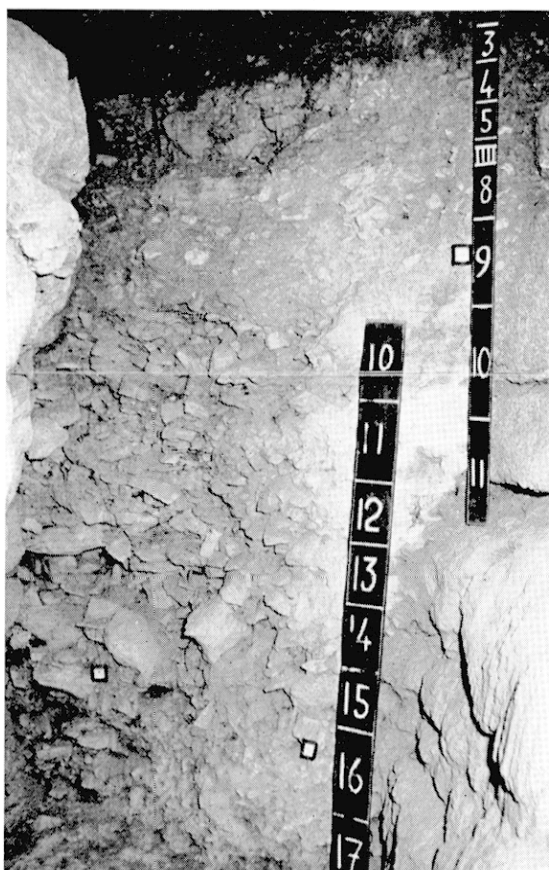


Fig. 10. — Valflaunes (Hérault). Grotte de l'Hortus. Coupe stratigraphique au contact des zones I et J. Sous les niveaux à poteries (2 à 5), on distingue la croûte calcaire (couche 7) qui scelle les niveaux moustériens et qui correspond à un climat tempéré (Gottweig ?) Au-dessous les niveaux cryoclastiques à industrie moustérienne (8 à 17). Les petits carreaux blancs indiquent les emplacements où furent découvertes les dents humaines (couche 9, 15 et 16) (Clichés II. de Lumley).

découverte dans le remplissage (fig. 8, en bas). Celui-ci, en partie cryoclastique a été très altéré et daterait du début du Würm (Würm I). L'altération correspondrait à l'Inter-Würm I-II. Des sédiments colluviés recouvrent les sédiments en place. L'industrie se rapporte à un Moustérien proche de celui découvert dans les niveaux G et 7 de la grotte de Rigabe dans le Var (début du Würm I). Le débitage levallois est très important. Les éclats levallois, non transformés en outils, abondants, classent cette industrie dans un faciès levalloisien du Mous-

térien. Les racloirs nombreux sont souvent de belle facture mais peu épais. La retouche écailleuse scalariforme est rare.

Valflaunes. — La grotte de l'Hortus (fig. 9, en bas), creusée au pied d'un abrupt d'environ 100 mètres s'ouvre sur une corniche, à environ 400 mètres d'altitude absolue, sur la rive gauche d'un petit ruisseau, le Terrieu, qu'elle domine d'environ 270 mètres (fig. 9, en haut). L'étude de cette grotte a été reprise récemment par M. Henry de Lumley avec la collaboration de son équipe : Jean-Pierre Antras, Jean-Paul Carron, Robert Jullien, Élisabeth de Lanier, Lionel de Lumley, Guy Maurin, Jean-Claude Prohom, Marie-Antoinette de Reyher. Sous divers niveaux du Moyen Age, du Romain, de l'Age du Fer, de l'Age du Bronze et du Chalcolithique, Henry de Lumley a rencontré diverses couches moustériennes. Celles-ci sont essentiellement constituées par un cailloutis cryoclastique à matrice sableuse jaune (fig. 10 et 11). Les blocs détachés du plafond sous l'action du gel sont assez volumineux et témoignent d'un froid intense. Ce remplissage rappelle celui du Bau-de-l'Aubesier, situé au Sud du Mont Ventoux et qui date de la fin du Würm II. Comme au Bau-de-l'Aubesier une période d'altération et de concrétionnement intense a succédé au froid. Une véritable croûte calcaire s'est déposée en surface (couche 7). Cette période tempérée pourrait correspondre à l'interstade de Gottweig.

La faune comprend le cheval, le Bouquetin, l'Ours des Cavernes, le Rhinocéros, le Lapin et de nombreux rongeurs. L'Homme lui-même était représenté par trois dents. Dans la couche 9 (zone 18) une deuxième prémolaire supérieure gauche ; dans la couche 15 (zone I. 10) une canine supérieure droite ; dans la couche 16 (zone I. 9) une deuxième molaire supérieure droite. Ces dents sont étudiées actuellement par M. le Professeur J. Piveteau. L'industrie semble se rapporter à un Moustérien à denticulés (fig. 12) riche en outils à retouches écailleuses scalariformes. Le débitage levallois est souvent utilisé. Cette industrie rappelle le Moustérien rencontré par Piero Leonardi dans la grotte de San Bernardino (Italie du Nord).



Fig. 11. - Vallfumes (Hérault), Grotte de l'Horlus. Coupes stratigraphiques au contact des zones I et J. On peut distinguer sous les terres remaniées, les niveaux à poteries (couches 2 à 5). Au-dessous, une ligne de blocs gelivés (couche 6) témoigne d'une période froide datant de la fin du Würm. La couche 7 par contre, constituée par une

croûte calcaire qui scelle le remplissage, date d'une période tempérée (interstade de Gottweig ?). Au-dessous, les niveaux cryoclastiques à industrie moustérienne datent vraisemblablement de la fin du Würm II. Sur la coupe d'en bas a été pointé l'emplacement des divers objets récoltés dans les zones I 8, I 9 et I 10 (*Dessins H. de Lumley*).

N

S

PLAN 0

ZONE 10

ZONE 9

ZONE 8

ZONE 7

Remanié

2

3

4

5

8

9

10

11

12

13

14

15

16

LÉGENDE

- + *Silex*
- *Os*
- ▲ *Dent animal*
- ◻ *Dent humaine*



J11	J10	J9	J8	J7	J6	J5	J4
I11	I10	I9	I8	I7	I6	I5	I4
H11	H10	H9	H8	H7	H6	H5	H4

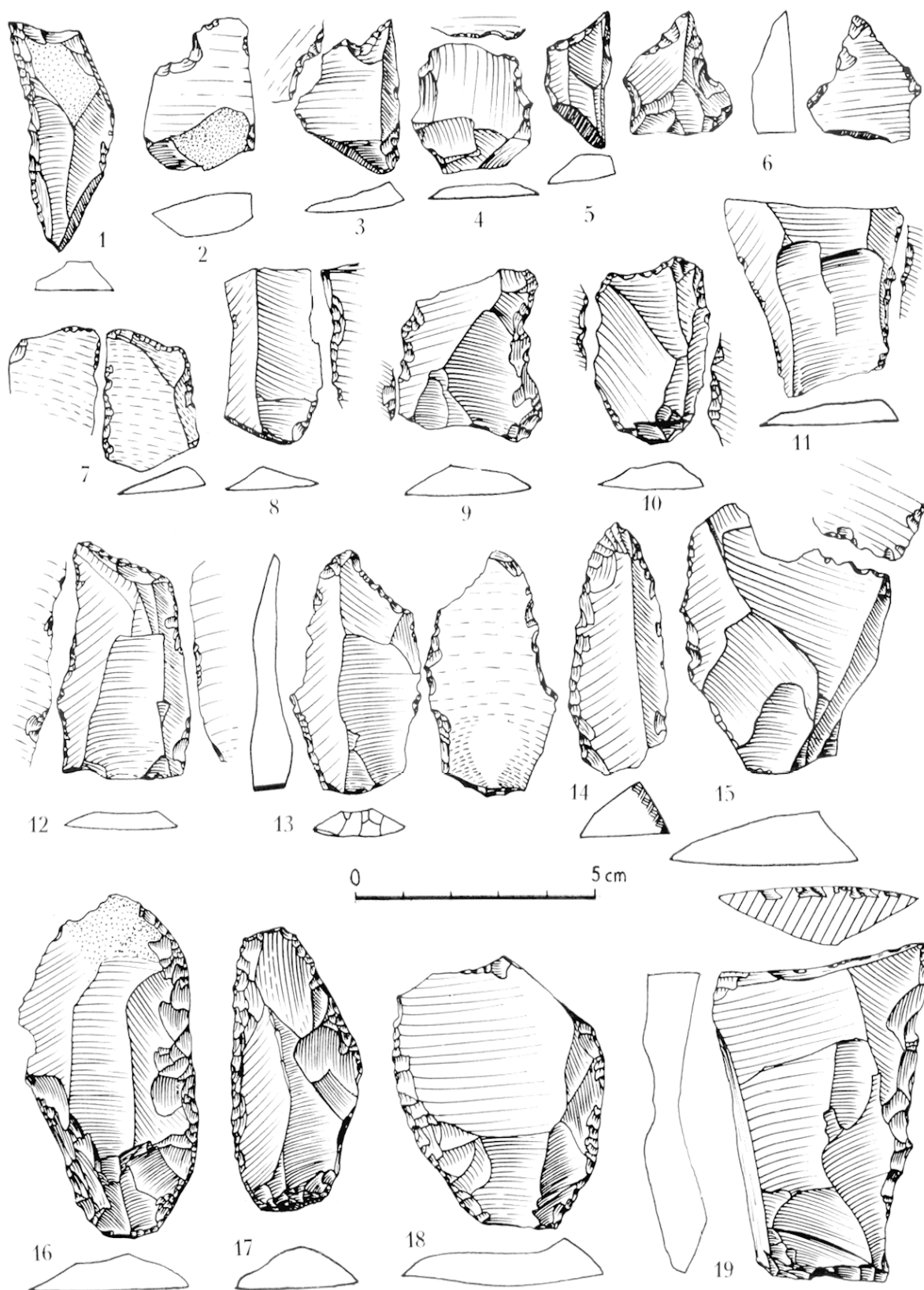


Fig. 12. - Vallfauens (Hérault). Grotte de l'Hortus. Industrie lithique. 1 : racloir déjeté ; 2 et 3 : coches ; 4 : denticulé ; 5 : éclat tronqué ; 6 : pointe denticulée ; 7 : retouches minces ; 8 : coche ; 9 : denticulé ; 10 : denticulé ; 11 et 12 : retouches minces ; 13 : denticulé ; 14 : grattoir museau sur racloir simple convexe ; 15 : denticulé ; 16 et 17 : racloirs simples convexes ; 18 : racloir double biconvexe ; 19 : denticulé (2/3 de la gr. nat.) (Dessins H. de Lumley).

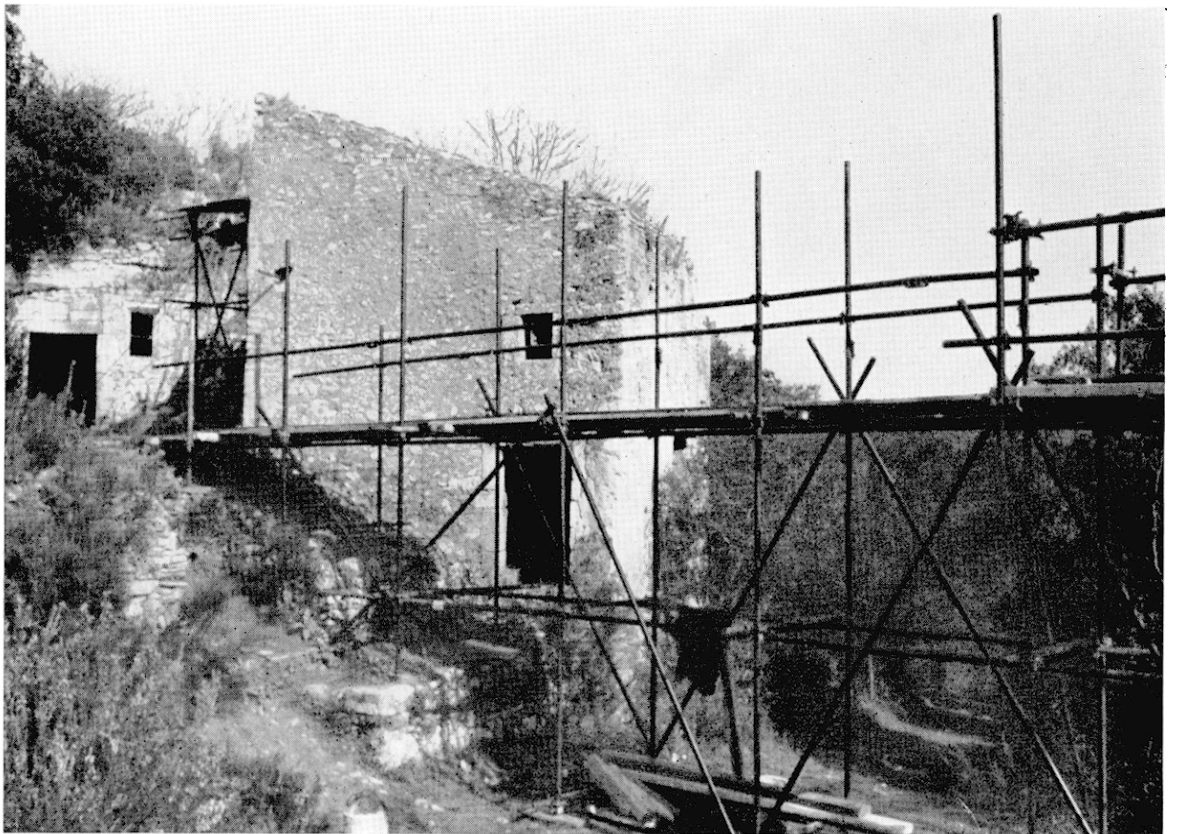


Fig. 13. — Vers (Gard). Grotte de la Balauzière. En haut, l'entrée de la grotte et l'échafaudage pour l'évacuation des déblais. En bas, l'évacuation des déblais de l'Abbé Bayol (*Cliché H. de Lumley*).

GARD

Vers. — Les fouilles de MM. Henry de Lumley et Eugène Bonifay dans la grotte de *la Balauzière* ont été ralenties en 1959 et 1960 du fait des risques d'éboulements qui menaçaient les fouilleurs. Les déblais accumulés par l'Abbé Bayol autour de son grand sondage, retenus par de simples murs en pierres sèches, étaient en effet instables ; ils ont dû être enlevés par les soins de la Direction de l'Architecture. Un aven faisant communiquer le plateau avec la grotte, rempli de blocs calcaires et d'humus, a dû être également vidé (fig. 13 et 14). Rappelons que la majeure partie du remplissage de cette grotte est constituée par des couches du Paléolithique moyen datant vraisemblablement du Würm II (fig. 15) (Moustérien de type Ferrassie et Moustérien de type Quina). Signalons au-dessus des niveaux moustériens des couches contenant de l'Aurignacien, du Magdalénien, du Néolithique, du Bronze et du Fer.

Euzet-les-Bains. — A un kilomètre au Sud-Est du village d'Euzet-les-Bains, au lieu-dit *le Colombier*, non loin de la Verrerie, M. Émile Troupel, en défonçant son champ, a découvert sur l'emplacement d'un habitat préhistorique, occupé ensuite par les Gallo-Romains, l'extrémité supérieure d'une statue-menhir en calcaire du pays, dont MM. Greffeuille et Mazel ont signalé l'intérêt. M. C. Hugues a bien voulu se charger de l'étude de cette statue-menhir et de son gisement : l'habitat, reconnaissable à la terre noire qui surmonte un cailloutis calcaire descendu des garrigues voisines, est chalcolithique : poterie à cannelures, à empreintes digitales à pastillages, analogue à celle de la station des Hypogées, à Collorgues, et de la grotte de la Rouquette, à Saint-Hilaire-de-Brethmas. Un outillage en silex, peu abondant, est tiré de plaquettes : faucille, grattoir, perceur fin, pointes de flèche en feuilles. Une petite perle biconique en plomb contribue aussi à préciser la date de l'habitat. Quelques restes humains, dispersés par la charrue, indiquent l'existence de sépultures d'âge indéterminé.

La statue-menhir est affectée d'une cassure ancienne, mais elle porte au flanc droit une éraflure due au choc de la charrue. Elle pèse

35 kilos et mesure 40 centimètres de haut, 40 centimètres de large et 16 centimètres d'épaisseur à la base (fig. 16). La face est aplatie, tandis que le dos est bombé. Sous un front barré par trois stries, la « tête de chouette » en saillie est cernée par un double « tatouage jugal » qui remonte vers l'extrémité du nez. Les bras sculptés sont

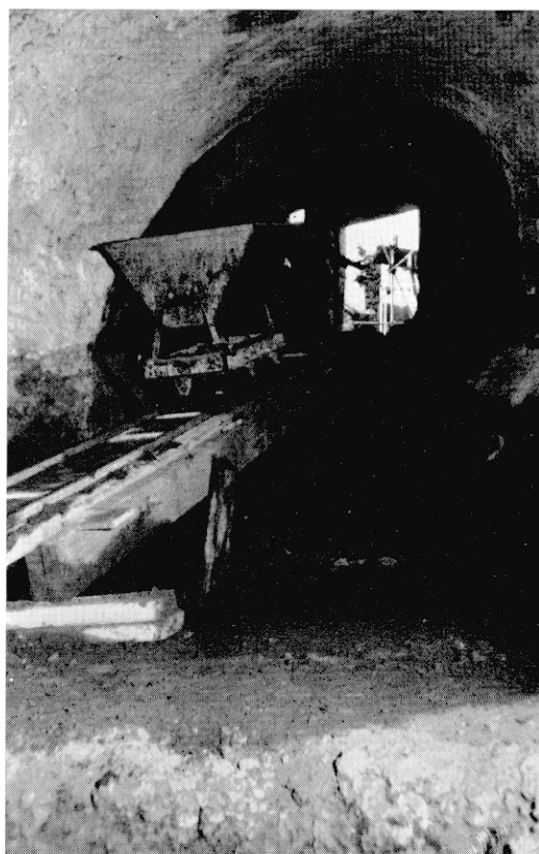


Fig. 14. — Vers (Gard). Grotte de la Balauzière. L'entrée de la grotte et le wagonnet servant à l'évacuation des déblais (Cliché H. de Lumley)

coudés à des niveaux différents ; ils se terminent par des mains épaisses de 6 à 7 millimètres. Leurs six doigts viennent d'une mauvaise interprétation des contours par l'artiste. On peut inclure le monument d'Euzet dans le groupe des statues à flancs côtelés : sur le flanc gauche, huit stries légèrement inclinées d'avant en arrière prennent naissance contre le bras et dessinent sept côtes qui enveloppent tout le côté. La charrue a détérioré le flanc droit, mais on peut compter un même nombre de stries et de côtes.

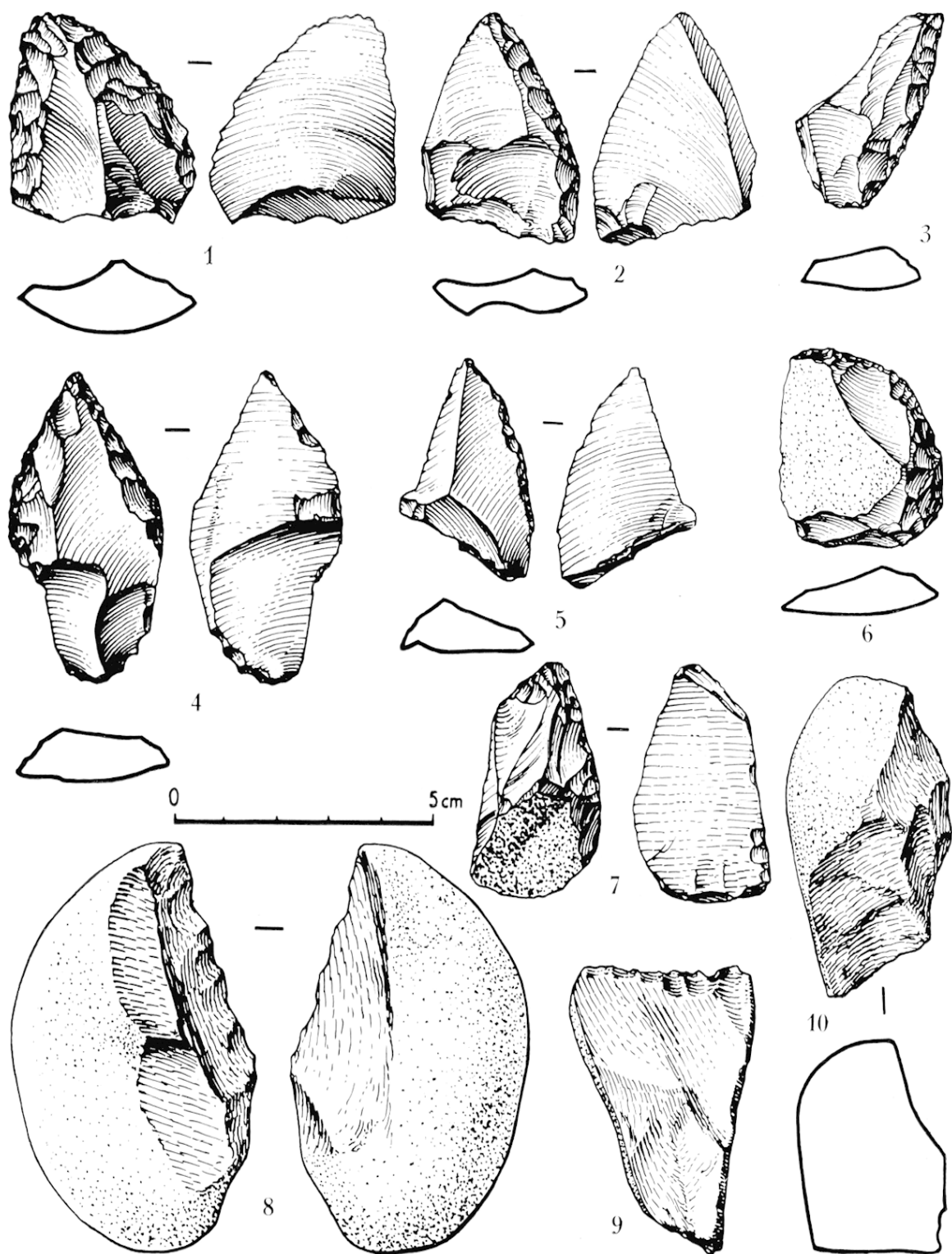


Fig. 15. — Vers (Gard). Grotte de la Balauzière. Industrie moustérienne du Würm II. 1 : racloir déjeté ; 2 et 3 : racloirs simples convexes ; 4 : racloir convergent convexe ; 5, 6 et 7 : racloirs simples connexes ; 8 : racloir simple droit ; 9 : denticulé ; 10 : chopper (2/3 de la gr. nat.). (Dessins P. Laurent).

Il est évident que la partie la plus originale de cette nouvelle statue gardoise est l'« objet » incliné de droite à gauche qu'elle porte en relief entre les bras repliés, dans un geste familier aux statues du Tarn et de l'Aveyron : de la pointe au sommet, il mesure 17 centimètres. Le sculpteur a utilisé un trou naturel de la pierre pour la cupule de l'objet, entourée d'un anneau en relief. Déjà, à propos des stèles-statues de Bouisset (Ferrières-les-Verreries, Hérault), M. Louis avait relevé des influences aveyronnaises, en se fondant sur les « tatouages ». La parenté est particulièrement marquée sur la statue-menhir d'Euzet qui joint aux « tatouages » un objet. En raison du matériel archéologique qui l'accompagne, elle paraît bien être chalcolithique. Dans l'épaisseur du dos, la statue porte une grande cupule à fond rond, profonde de 7 centimètres dont le diamètre atteint 13 centimètres. Nous n'en connaissons pas d'autre exemple et on peut se demander si ce petit bassin est de la même main que le reste ou s'il provient d'une utilisation du bloc par les Gallo-Romains.

Aspères. — Non loin des limites des communes d'Aspères et de Salinelles, sur le versant au couchant du Puech du Plan, à 1300 mètres au Nord-Est d'Aspères et à droite de la petite route qui relie le village à la Départementale 35, le défoncement d'un champ appartenant à M. Teulade a fait apparaître quelques vestiges préhistoriques que M. C. Hugues a pu étudier utilement. Jusqu'ici les seuls habitats signalés sur le territoire d'Aspères par le Dr Marignan étaient situés au Nord-Ouest et au Nord du village. Le sous-sol oligocène est très riche en plaques et plaquettes de silex, comme tous les environs. L'attraction exercée sur les artisans du silex par les ressources de cette région qui forme l'extrémité occidentale du bassin sédimentaire d'Alès-Sommières, est évidente. A la fin des âges de la Pierre, le peuplement s'y est concentré, et l'exploitation de la matière première y a pris un caractère industriel, avec le creusement de galeries de mines. En effet, à un kilomètre au Nord-Est de la station du Puech du Plan, se trouve la Vigne du Cade (Salinelles), centre important d'extraction et de taille du silex. Les deux habitats sont contemporains (Chalco-

lithique). Il a été recueilli au Puech du Plan, dans la parcelle de M. Toulade et dans une parcelle voisine, un tesson de poterie cannelée, ornée de guirlandes, et un bord de vase crénelé. Les anses sont des oreilles, des mamelons perforés, simples ou doubles, des anses tunnelées sur les jarres. Un décor plastique est fait



Fig. 16. — Euzet-les-Bains (Gard). Statue-Menhir du gisement du Colombier. Hauteur du fragment : 0,40 (Cliché Greffeuille).

d'un croisillon de boudins. Le matériel lithique comprend deux pointes de flèche en feuille, des éclats retouchés, une ébauche de couteau-scie sur plaquette. Un amas de cendres gris clair ne provenant pas, semble-t-il, de foyers culinaires, contenait quelques fragments de poteries et des éclats de silex. Les rares débris de faune, épars sur la station, se rapportent au mouton ou à la chèvre.

Bourdic. — Sur les indications recueillies auprès de ses élèves par M. Dupuis, professeur à Nozières, un abondant matériel archéologique a été récolté à Bourdic, à 200 mètres à l'Ouest du village, dans un champ défoncé, au printemps 1960, sur la rive droite du ruisseau, au quartier du Rouquis. Les objets réunis par MM. Bordreuil, Drouot, Dupuis,

Garimond, Hugues, Jeantet et Vabre ont été remis au Musée d'Histoire Naturelle de Nîmes. Le défoncement de la propriété de M. Ozil, de Garrigues, a fait apparaître sur plus d'un hectare de larges zones cendreuses, des restes agglomérés de foyers noirâtres, des pierres plates brûlées avec des plaques d'argile cuite qui devaient former les soles de ces foyers. Le sous-sol, entamé par la charrue, est un cailloutis calcaire d'où sont issus un éclat et un disque de silex fortement patinés qui peuvent se rapporter au Paléolithique moyen. Mais la majeure partie des vestiges appartient au Chalcolithique du Languedoc oriental. Quelques vases à fond arrondi pourront être reconstitués. Les cols droits sont bordés sur une hauteur plus ou moins grande de lignes horizontales incisées, de cannelures verticales ou en guirlandes qui s'accrochent à des anses à double mamelon ou tunnelées. Un décor de marmite noire est formé de tirets superposés par groupe de six surmontant des chevrons en arêtes de poisson. Mais, en général, nous reconnaissons les motifs traditionnels des poteries des stations de Montescaud (Aubussargues) et des Hypogées de Collorgues ; l'un d'eux est incrusté de terre blanche. Les ornements plastiques sont formés de boudins rapportés, lisses ou couverts d'empreintes digitales. Les déchets de cuisine (bœuf) et l'outillage osseux ont beaucoup souffert de l'attaque par les racines. Signalons cependant un gros os creux, poli sur le biseau. Les silex, taillés sur plaquettes oligocènes, sont représentés par plusieurs pointes de flèche en feuille, très fines, des fragments de plus grandes pointes brisées, un perçoir sur lame, un grattoir à manche du type de Collorgues. Les lames de section trapézoïdale sont très rares, au milieu de cette industrie sur éclats, sans être totalement absentes. Des galets en schiste, en minerai de fer, des meules dormantes et des perceurs en silex complètent l'outillage lithique. La partie orientale de la station a été occupée à l'époque pré-romaine (amphores à pâte micacée, poterie grise, peignée, campanienne), puis romaine (tuiles plates à rebords, poterie sigillée). Les premiers découvreurs ont ramassé des ossements humains. D'après certains renseignements, l'habitat s'étendrait sous une vigne voisine, et il est possible qu'il ait été connu de Lombard-Dumas au début du siècle.

Saint-Hippolyte-du-Fort. — Le dolmen de *La Masselle* est situé à 200 mètres environ à l'Ouest de la côte 234. Très exposé, à cause du voisinage de la route de Saint-Hippolyte-du-Fort à Pompignan, des déprédations diverses y avaient été déjà commises, lorsqu'un Ami du Musée d'Histoire Naturelle de Nîmes, M. Passet, signala le danger à M. Jeantet. Son attention avait été attiré par de nombreux fragments d'os longs dédaignés par les farfouilleurs. C'est un dolmen à couloir des Basses-Cévennes qui a perdu le couvercle de sa chambre funéraire, inclus dans un tumulus en partie arasé. Les supports en calcaire berriasien ont pu être pris sur place, dans un affleurement au milieu d'une zone de calcaire marneux. Les murs de la galerie d'accès sont en pierre sèche. Un sautoir s'imposait. Ont participé au travail : MM. Arnal, Garimond, Hugues, Jeantet, M^{me} Pé-Laborde, M. Rougé. Sur ses cinq mètres carrés, le remplissage de la chambre avait été entièrement bouleversé. Quelques os longs avaient été jetés dans un coin ; mais les fouilles hâtives avaient négligé de nombreux petits objets, récupérés au cours du tamisage : 13 coquilles marines percées, 10 pendeloques d'os en pas de vis, 5 pendeloques de calcaire, coniques et à anneau de suspension, 4 perles en calcaire, un anneau (bague ou pendentif) en calcaire, une grosse perle et 10 petites en pierre ollaire, plusieurs dents percées à la racine, un fragment de défense de sanglier, 4 poinçons en os cassés, 2 pointes de flèche en silex en feuille et 2 à pédoncule et ailerons, une très petite perle en callaïs, une perle cylindrique en cuivre (analysée par M. J. R. Marchal, une épingle en bronze à tête enroulée, une lame de plomb (bracelet ?), denticulée sur chaque bord, repliée et cassée, un fragment de tige courbe et cylindrique en os poli, cassée au trou de suspension. Les restes humains consistaient essentiellement en dents et phalanges. Après avoir exploré les fissures du rocher qui forme le pavé naturel de la chambre sépulcrale, dans lesquelles avaient glissé quelques os ou objets, le dégagement du couloir a été entrepris. Il communique par un passage trapézoïdal étroit, limité par deux robustes piliers. Une longue dalle mince, couchée à côté, a servi de porte. L'entrée au Sud-Ouest, d'abord légèrement sinueuse, est encombrée de pierres

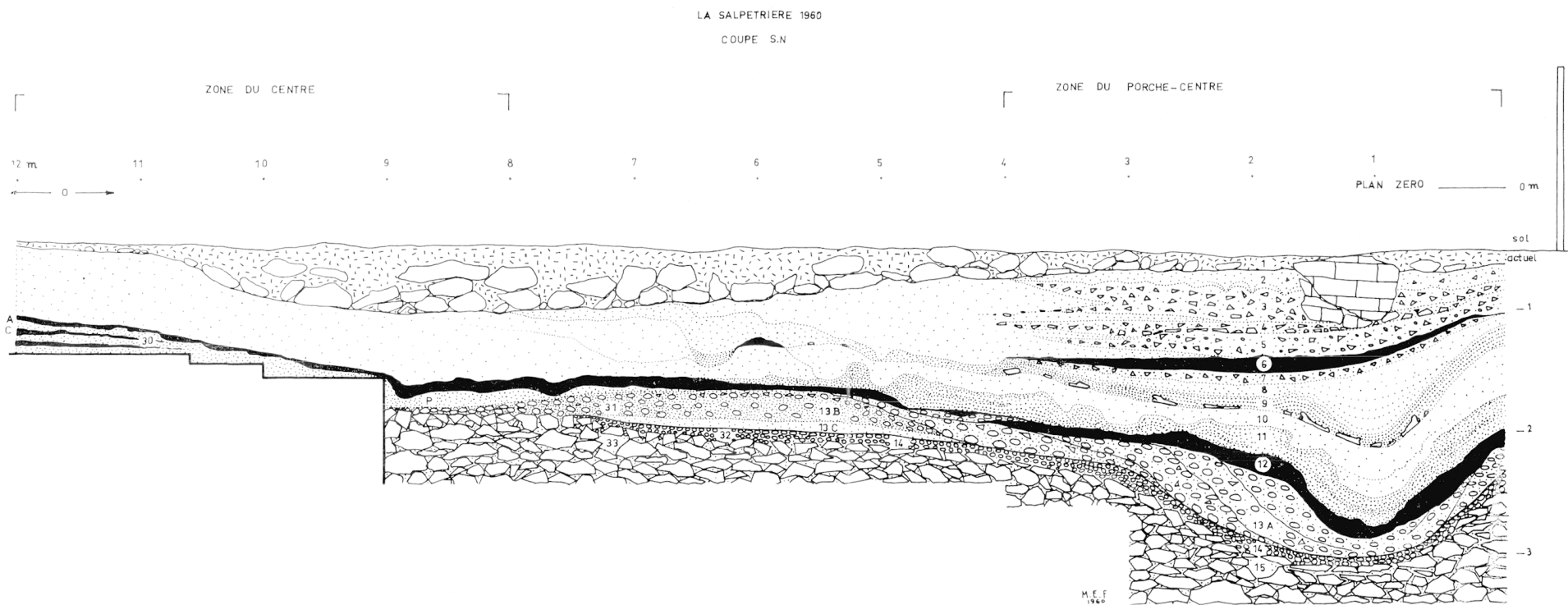


Fig. 17. — Rémoulins (Gard). Grotte de la Salpêtrière. Coupe longitudinale. Le porche se trouve vers la droite et le fond vers la gauche. Couche 1 : remanié, couches 2 à 7 : Salpêtrien (niveau des pointes à cran), couches 8 à 11 : Solutrénien. Couche 12 : A à P : Aurignacien. Couche 13 C : Périgordien. (?) Au-dessus du sol actuel et avant les travaux qui amenèrent la transformation de la grotte en garage se trouvaient les couches du Magdalénien, du Mésolithique et du Néolithique qui furent rencontrées par les fouilleurs précédents (Dessin Escalon de Fontón).

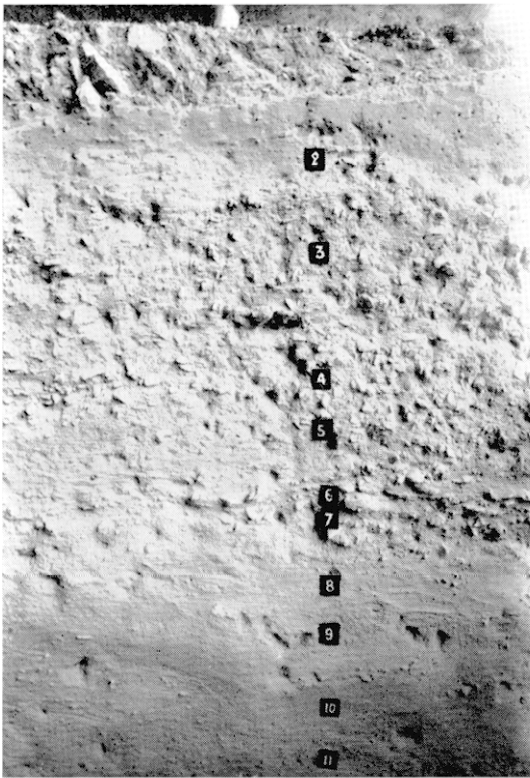


Fig. 20. - Rémoulins (Gard). Grotte de la Salpêtrière. Vue de la grotte qui se trouve en haut et à droite de la photo qui est prise du Pont-du-Gard, c'est-à-dire en amont. Le rocher dénudé et le sol clair sous les arbres montrent la zone d'inondation lors des crues actuelles (Cliché Escalon de Fonton).

Fig. 18. - Rémoulins (Gard). Grotte de la Salpêtrière. Coupe dans la zone du Porche-Centre. L'entrée de la grotte se trouve vers la droite. On voit le cailloutis d'origine thermoclastique entrer en coin dans la formation sableuse. Voir le détail de la stratigraphie dans *Gallia Préhistoire* T. II. 1959. (Cliché Escalon de Fonton).

tion sableuse. Voir le détail de la stratigraphie dans *Gallia Préhistoire* T. II. 1959. (Cliché Escalon de Fonton).

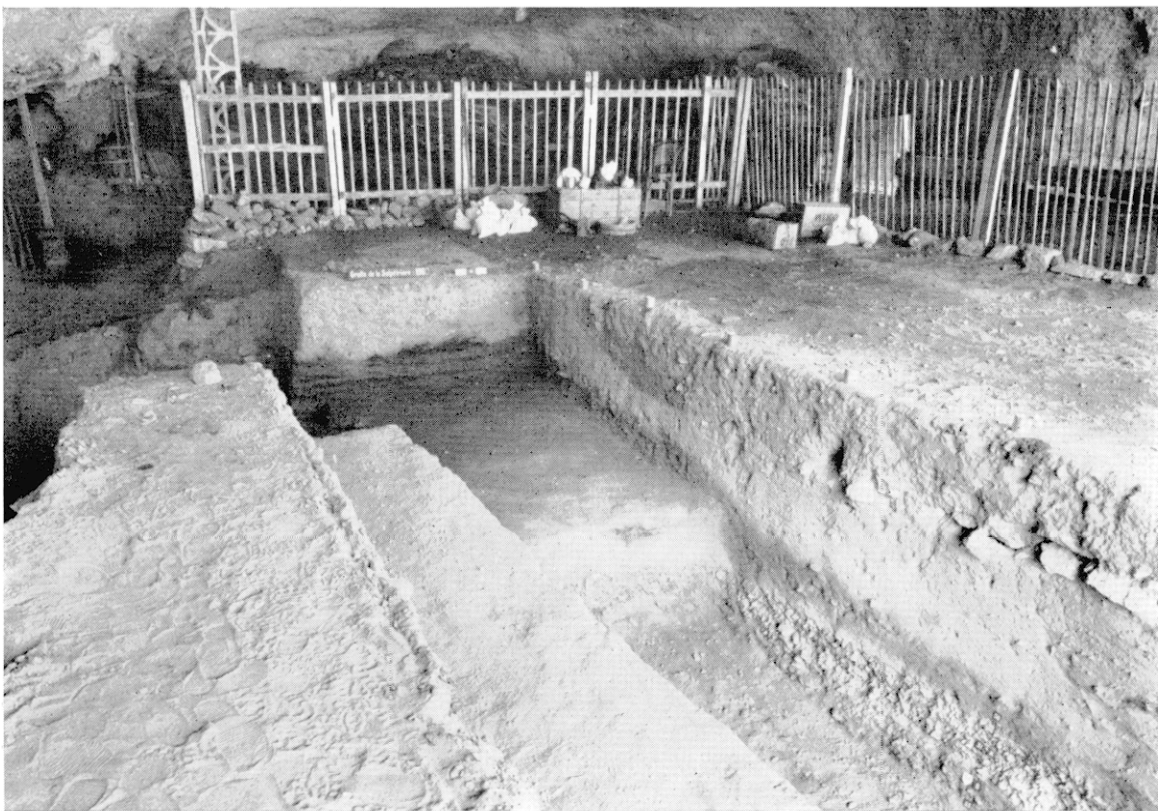


Fig. 19. - - Rémoulins (Gard). Grotte de la Salpêtrière. Tranchée de fouille reliant notre chantier de la zone du Porche-Centre au Témoin du Fond. A droite, en bas de la coupe, on voit les galets des terrasses fluviales du Gardon. Au bout de la tranchée, vers le fond de la grotte, les foyers noirs de l'Aurignacien sont nettement visibles. A gauche, ces foyers sont coupés par l'ancienne tranchée faite par les travaux de l'Abbé Bayol (Cliché Escalon de Fonton).

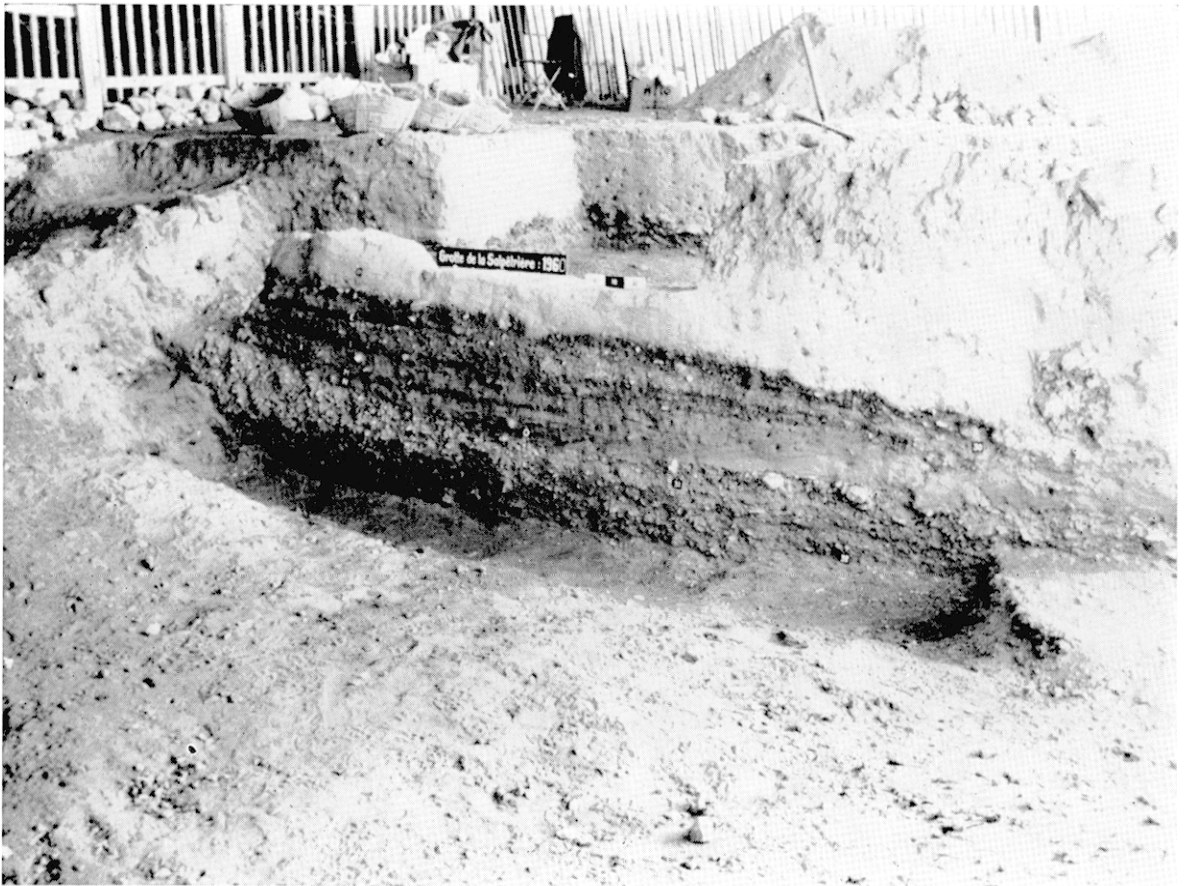


Fig. 21. - Rémoulins (Gard). Grotte de La Salpêtrière. Derrière le mur édifié par l'Abbé Bayol se trouvait les restes des foyers de l'Aurignacien. En bas de la coupe on voit le cailloutis cryoclastique de base. (Cliché Escalon de Fonton).

stériles. A 2 m. 50 un escalier descend dans le couloir qui a donné des fragments de vases, peut-être protohistoriques, un amas d'os humains avec un crâne écrasé, deux grands silex taillés sur plaquettes, deux pointes de flèche en feuille de saule et à pédoncule, une pendeloque en os à pas de vis, une grosse perle cylindrique en calcaire gris et une petite perle en pierre ollaire. Le mobilier hétéroclite du dolmen de la Masselle laisse entrevoir des violations répétées : certains éléments sont durfortiens, d'autres sont plus récents. La célèbre grotte des Morts de Durfort n'est qu'à une douzaine de kilomètres au Nord-Est. Entre les deux se trouve un autre dolmen à couloir de la bordure des Basses-Cévennes, le dolmen de *La Lègue*, à *Fressac*, qui a connu également plusieurs utilisations pré et protohistoriques.

Salinelles. MM. Damien et René Peyrolle

ont continué leurs travaux dans les galeries de mines préhistoriques de *La Vigne du Cade*. Il s'agit d'un puits d'extraction de silex en plaquette, comportant plusieurs ramifications, couloirs et chambres. Plusieurs de ces cavités souterraines furent utilisées par les hommes du Chalcolithique comme sépulture et ils y ont laissé, à côté des cadavres, des silex taillés, du type pseudo-campignien et des poteries du style de Fontbouïsse, décorées ou non.

Goudargues. - MM. Hanni et Zelter, sous la direction de M. E. Bonifay, du C.N.R.S. ont repris l'étude de l'*Aven de Coulon*. Ils y ont découvert des ossements appartenant à deux *Rhinoceros Thychorinus* et des traces de foyer.

Rémoulins. - Dans la grotte de la Salpêtrière, après avoir achevé la fouille du campement du niveau des pointes à cran (Salpêtrien) qui se situait entre le Solutréen et le

Magdalénien ancien¹, nous avons continué les travaux de raccordement entre les différents témoins laissés — non intentionnellement, hélas ! — par les fouilleurs précédents. La chose est difficile à cause du manque d'unité dans les recherches de nos prédécesseurs qui ouvrirent de grandes tranchées dans tous les sens, sans jamais relever de stratigraphies de détail.

Dans la zone du Grand Témoin, l'un des flancs de la tranchée de l'Abbé Bayol était masqué par un grand mur de pierres sèches, séparant sa fouille de la nôtre en zone du Porche-Centre. De plus de douze mètres de long, il était disposé dans l'axe Nord-Sud et séparait l'ancienne fouille, de la grotte-garage telle que nous l'avions trouvée à notre arrivée. Ce mur fut disposé devant une coupe très importante en ce qui concerne les raccords stratigraphiques concernant toute la moitié Est de la grotte². Après de minutieux travaux, nous avons pu établir tous les raccords stratigraphiques entre les différents témoins anciens et nos fouilles de la zone du Centre de la grotte (Porche-Centre, Centre, Centre-Fond) (fig. 17, 18, 19).

On constate que toutes les couches ont un pendage depuis le fond jusqu'au talus extérieur, de la base du dépôt jusqu'au Salpêtrien contemporain du Solutréen final. A cette époque, la gélivation très active attaque le surplomb et le porche de la grotte exposée au Nord-Nord-Ouest. Il se forme alors un talus de cailloutis qui coule vers le fond, formant ainsi une contre-pente. Ces deux pentes, l'une dirigée vers l'extérieur et l'autre vers l'intérieur, déterminent à leur point de rencontre, une gouttière, un minuscule thalweg, qui est à l'origine du grand lessivage des couches supérieures dans la zone du Centre. Lors des crues violentes du Gardon (fig. 20), le dépôt du Porche était protégé par l'éboulis « gélif » et celui du fond par la masse des sables éoliens qui, frappant la paroi du fond, s'étaient déposés aussitôt.

La zone du centre avait toujours été plus ou moins inhabitable à cause de l'humidité, et les préhistoriques s'établirent surtout sous le

porche et contre la paroi Est, la seule qui reçoit quelques rayons du soleil couchant. Nous avons conduit notre tranchée de façon qu'elle recoupe, avec un angle de 30° environ, celle de l'Abbé Bayol. Ainsi, le passage de la nôtre à l'ancienne fouille fut progressif et nous avons pu raccrocher facilement notre stratigraphie de fouille à celle que nous avons relevée sur les



Fig. 22. — Rémoulins (Gard). Grotte de La Salpêtrière. Décapage d'un sol aurignacien sur lequel on voit divers objets, des ossements, un bois de renne, etc. Zone du centre (Cliché Escalon de Fonton).

témoins anciens et nous avons pu connaître pourquoi les anciens fouilleurs avaient mal compris la stratigraphie de ce gisement : des tranchées menées n'importe comment, sans tenir compte des impératifs de la géologie, et une absence de tamisage qui fit passer pour stériles des couches ne contenant qu'une industrie microlithique ; d'autre part, une fouille brutale ne permettant aucun repérage des sols anciens dans le sable qui paraît, bien à tort, homogène.

Après avoir établi les raccords stratigraphiques, nous avons commencé la fouille d'une

(1) Voir *Gallia-Préhistoire*, II, 1959, p. 169.

(2) Voir *Gallia-Préhistoire*, II, 1959, fig. 2 p. 169.

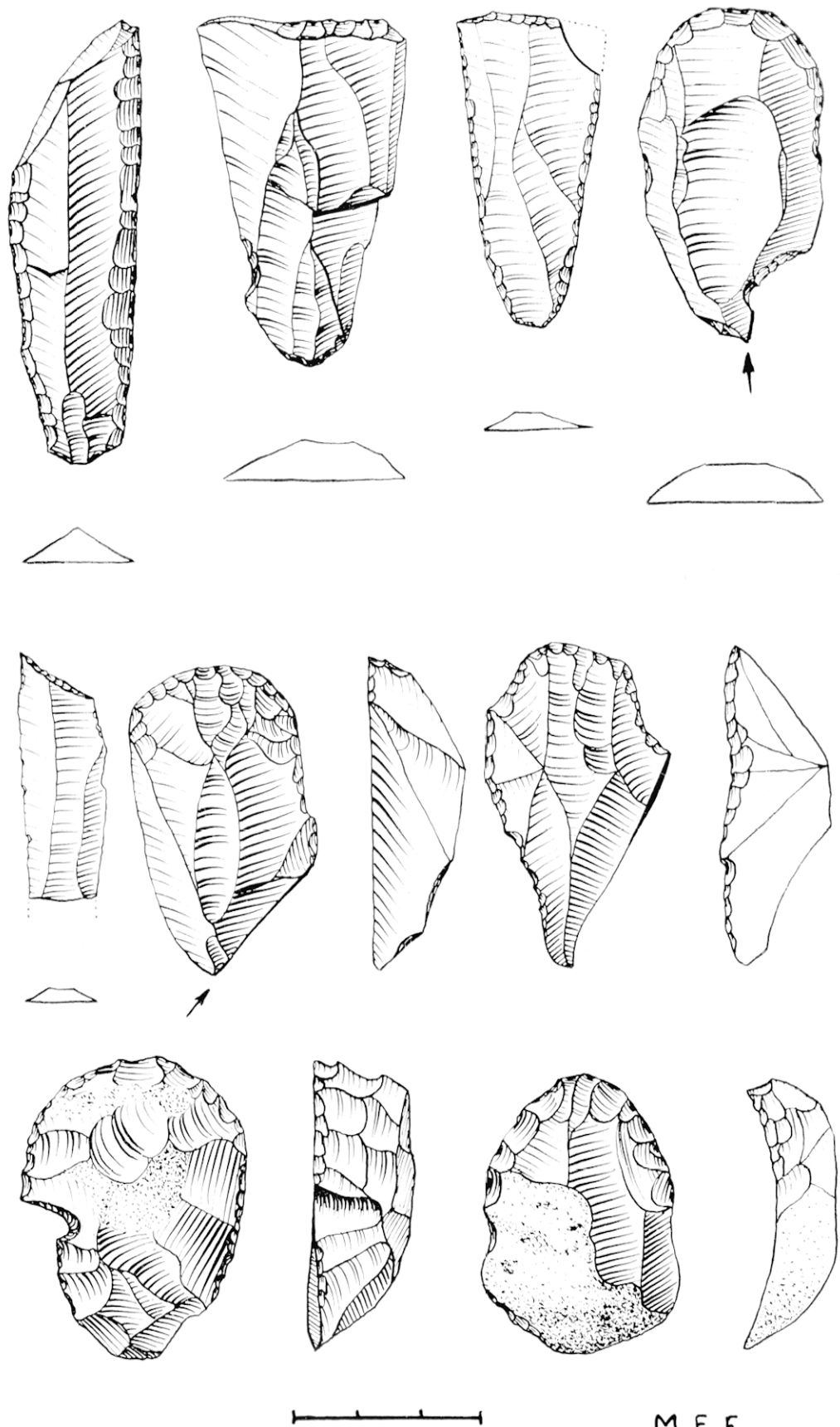


Fig. 23. — Rémoulins (Gard), Grotte de La Salpêtrière. Silex du niveau aurignacien. (dessins Escalon de Fonton).

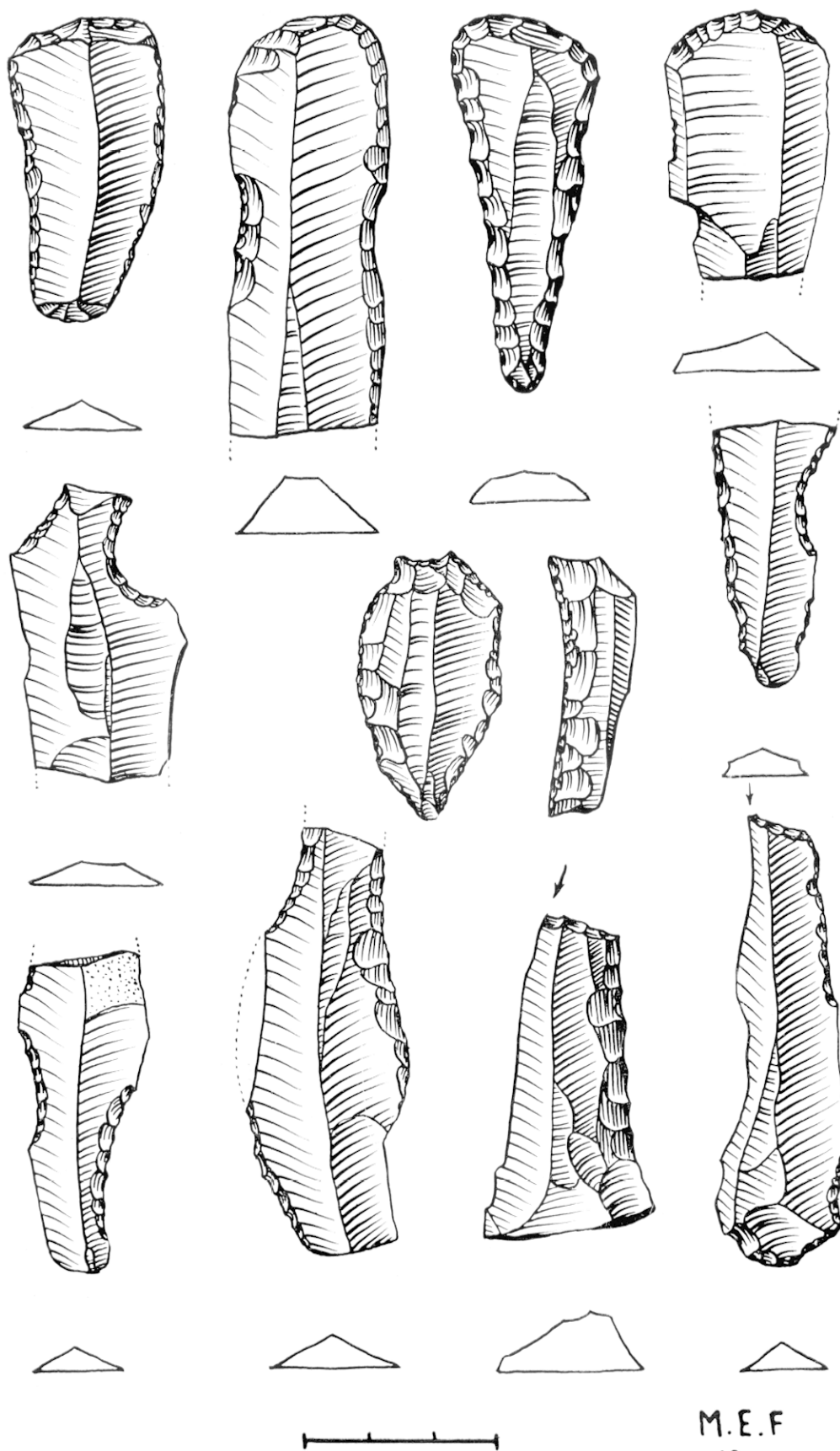


Fig. 24. — Rémoulins (Gard). Grotte de La Salpêtrière. Silex du niveau aurignacien (dessins Escalon de Fonton).

partie du témoin du mur. Ce témoin contient tout l'Aurignacien du gisement (fig. 21 et 22). Nous avons pu discerner seize couches d'Aurignacien (fig. 23 et 24). Malheureusement, cet habitat magnifique, qui était localisé dans la zone Est, avait été coupé par la tranchée Bayol et nous n'en avons à notre disposition qu'une fine tranche, comme une « lame mince »

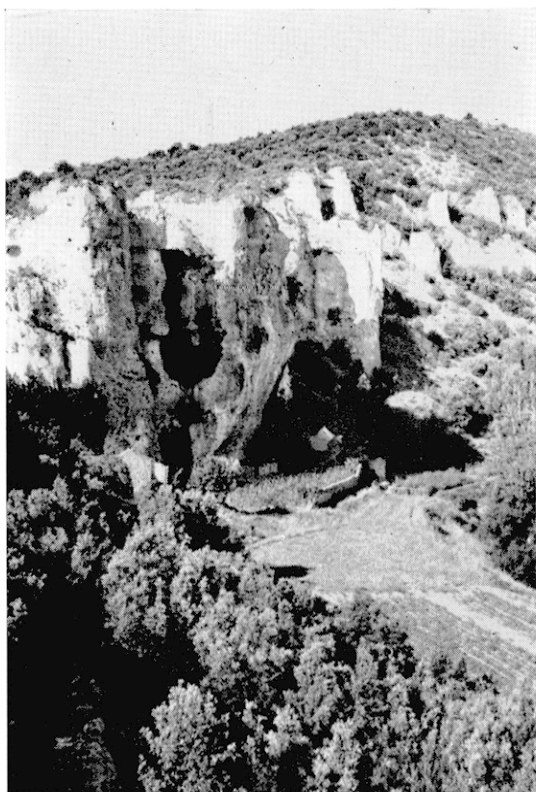


Fig. 25. — Montclus (Gard). La Baume de Montclus. Vue de l'abri. Le gisement se trouve entre le pied de falaise et le mur. Hauteur du mur : 2 mètres (Cliché Escalon de Fonton).

correspondant à la marge d'une vaste cabane, ou d'un groupe de cabanes. On se souvient que nous avons trouvé en 1958, au début de ces travaux de raccordement, un angle de cabane avec trou de piquet ; c'est tout ce qui restait d'une habitation aurignacienne tranchée à coup de pic, après les « fouilles » de l'un de nos prédécesseurs. Et nous constatons une fois de plus que lorsqu'un gisement est véritablement intact, lorsqu'il n'y a pas eu de phénomène épigénique, on ne rencontre pas une couche identique à elle-même dans tout le gisement,

mais au contraire des zones d'habitat et même des habitations — cabanes, campements, très localisées. A la Salpêtrière, ces habitations très riches en industrie et faune, sont isolées dans un sable stérile. Entre ces habitats localisés, il nous est arrivé de tamiser 4 ou 5 mètres cubes de sédiment sans trouver un seul silex. C'est d'ailleurs ce tamisage qui nous permet d'affirmer que ces zones étaient stériles.

Il faudra évacuer tous les déblais des anciennes fouilles pour étudier la partie Ouest du gisement. Ces travaux considérables sont indispensables pour pouvoir fouiller correctement cette zone. D'autre part, la fouille de la zone Ouest nous permettra d'effectuer les raccords géologiques entre le gisement et l'éboulis extérieur et ainsi facilitera nos recherches de gisements de surface et de pied de falaise en permettant la datation des éboulis de piedmont et des dépôts de pentes.

Montclus. — A la *Baume de Montclus* (fig. 25), la grande crue de l'automne 1958 avait complètement comblé notre sondage qui avait atteint la côte de 5 mètres au-dessous du sol actuel. Il nous a fallu vider et nettoyer entièrement le sondage pour pouvoir continuer en profondeur. Ce sondage a pu être approfondi de 2 mètres. Il a donc actuellement 7 mètres et permet de voir un très beau gisement mésolithique comportant une trentaine de couches. Ce gisement mésolithique est surmonté d'un niveau néolithique cardial et d'un niveau chasséen (fig. 26 et 27). Les travaux futurs pourront sans doute pénétrer plus profondément dans le dépôt et permettre la découverte des niveaux plus anciens.

Ce qui nous paraît remarquable dans le gisement mésolithique, c'est qu'il comporte de très nombreuses structures en pierres sèches et une nécropole. Dans toutes les couches, on peut voir des séries de cercles de pierres ayant servi à limiter des foyers. Tout est rigoureusement en place. L'industrie, à l'exclusion de très rares grattoirs nucléiformes, est hypermicrolithique. Mais ce qui est assez curieux, c'est que, dans les limites de notre fouille actuelle, l'industrie du silex nous apparaît comme très spécialisée puisqu'elle ne comporte guère que des « armatures » microlithiques, triangles allongés et « aiguilles » dans les niveaux infé-

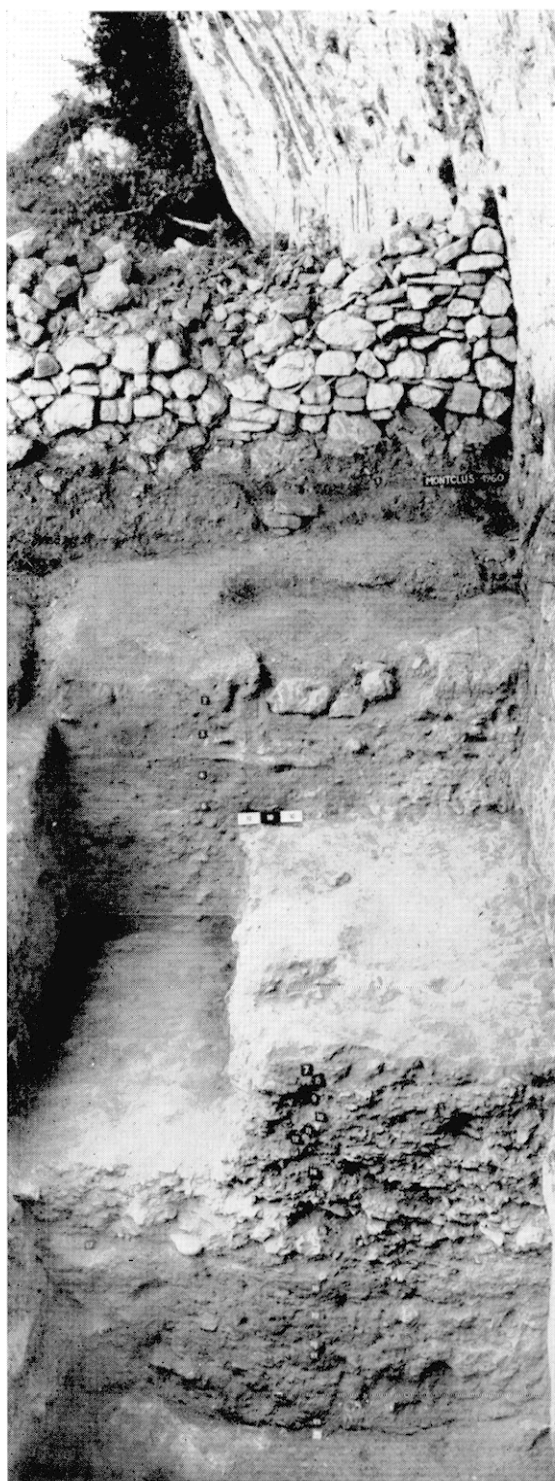


Fig. 26. - Montclus (Gard). La Baume de Montclus. Vue de la fouille. Coupes dans le Néolithique : couches 2 à 4, et dans le Mésolithique : couches 5 à 23 (Cliché Escalon de Fonton).

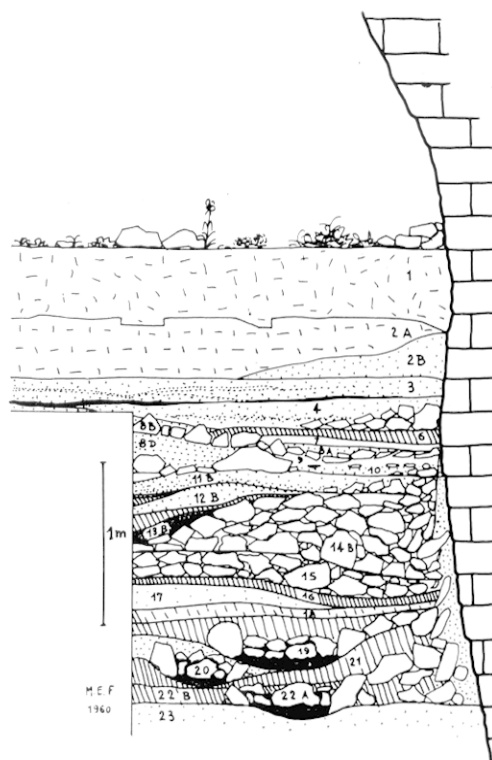


Fig. 27. - Montclus (Gard). La Baume de Montclus. Coupe stratigraphique du secteur 5/ A B C D. S-N. 1 : remanié récent. 2 A : remanié ancien ; 2 B : Chasséen en place ; 3 et 4 : Cardial ; 5 : Tardenoisien récent ; 6 : limon déposé par une crue de la Cèze. 7 à 14 : Tardenoisien ancien ; 15 et 16 : transition ; 17 à 23 : Sauveterrien faciès de Montclus. En 19, 20 et 22 A : foyers à l'intérieur de cercles de pierres (Dessin Escalon de Fonton).

rieurs et moyens, et trapèzes dans les niveaux supérieurs. La présence presque unique de ces armatures de harpon, associées à une faune surtout ichtyologique, nous incitent à penser que ces tribus mésolithiques vivaient principalement de la pêche. On remarque que la Cèze coule en contrebas de l'abri à 35 mètres à peine, et qu'elle était naguère encore très poissonneuse.

La fouille est très lente dans ce gisement, car le dépôt constitué par des limons plus ou moins argileux exige un tamisage dans l'eau. Nous avons fait plusieurs expériences en ce qui concerne la technique de découverte des objets et nous avons constaté que le repérage à sec ne permet de récolter dans ce gisement que 5 % des microlithes et à peu près aucun

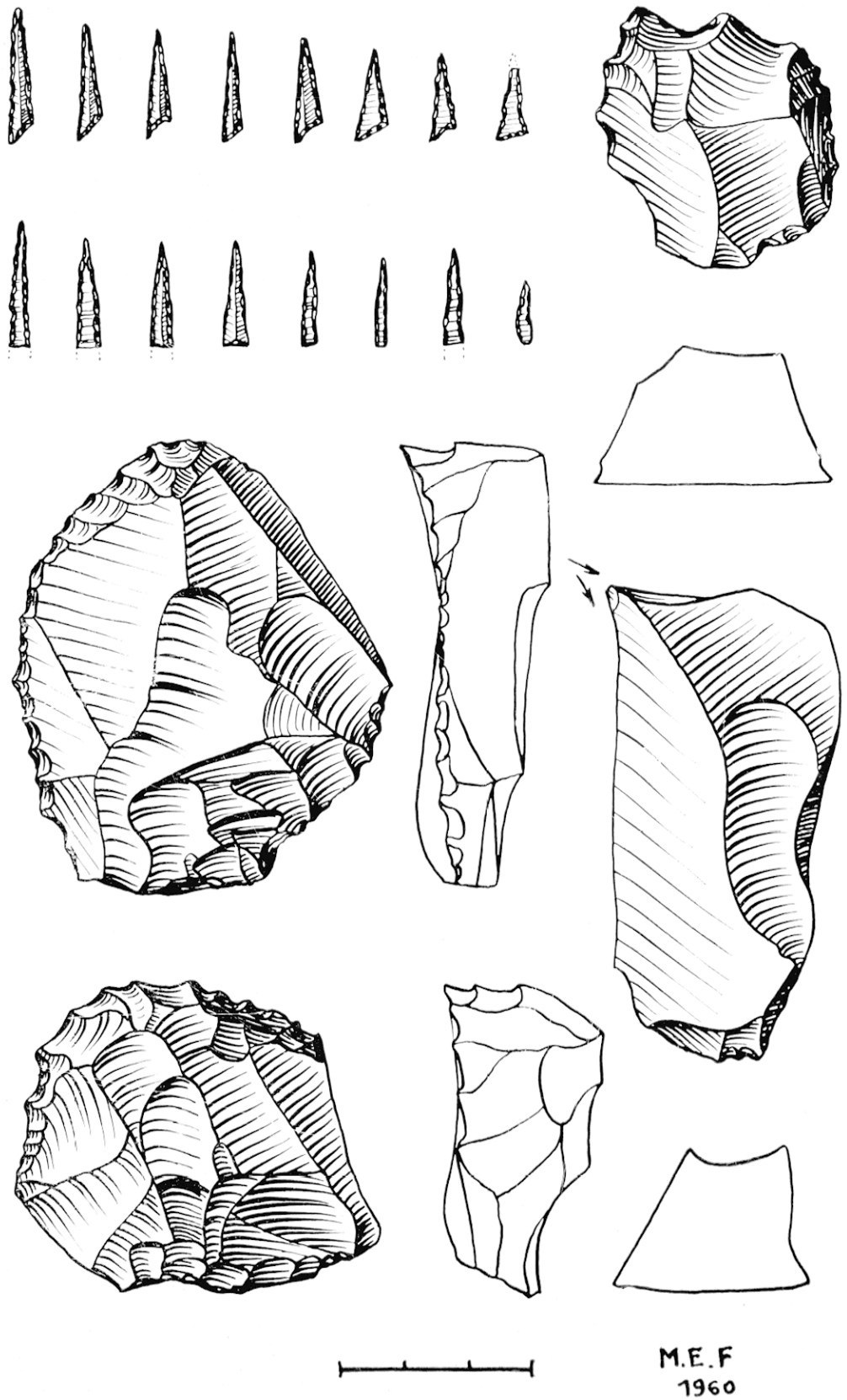


Fig. 28. - Montclus (Gard). La Baume de Montclus. Silex du niveau Sauveterrien (18-22) (Dessins Escalon de Fonlon).

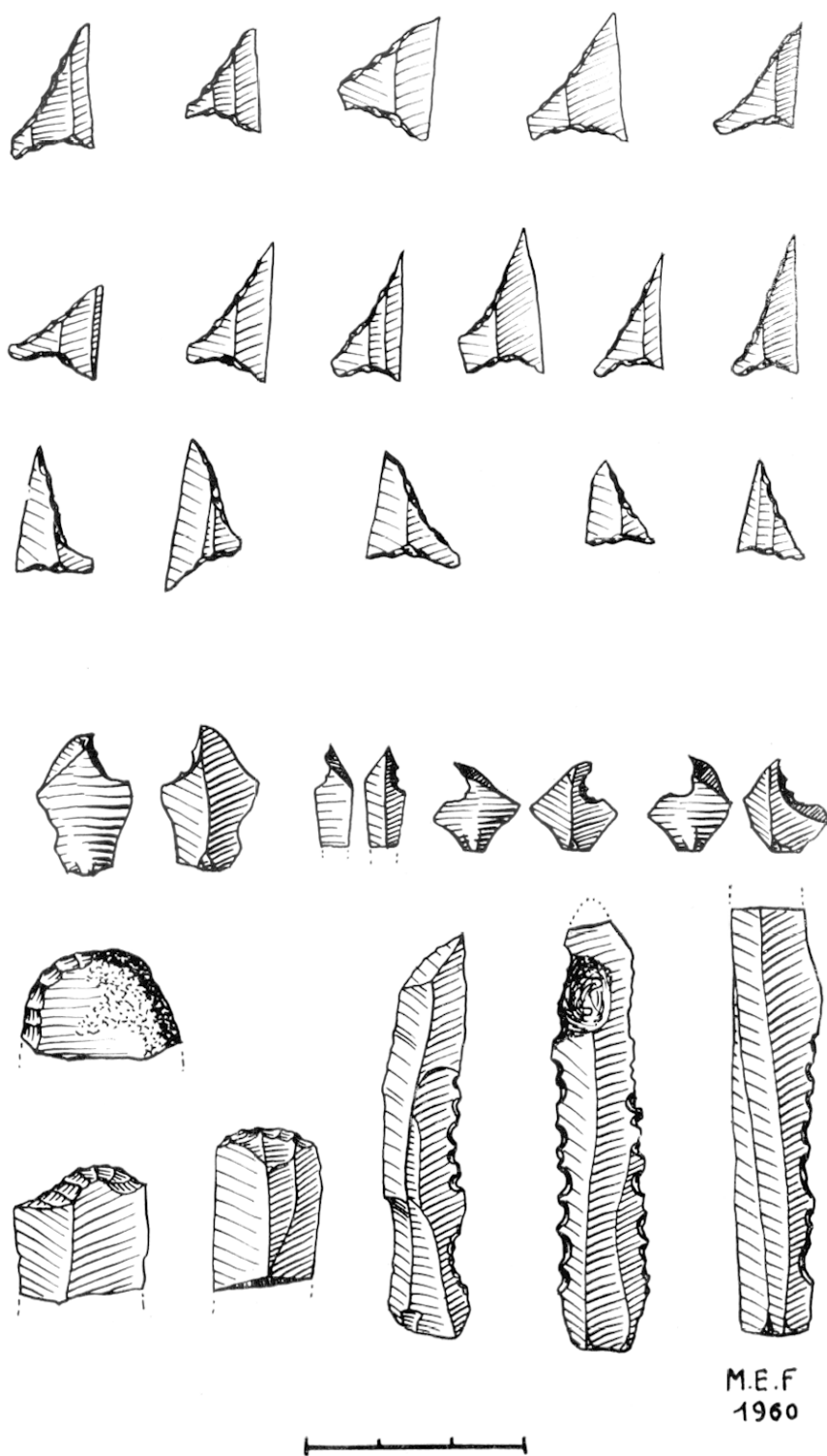


Fig. 29. — Montelus (Gard). La Baume de Montelus. Silex du niveau Tardenoisien (II B). (Dessins Escalon de Fontlon).

élément du squelette des poissons dont il ne reste d'ailleurs que les dents le plus souvent. On fouille donc de très petites surfaces à la fois, afin que les microlithes trouvés au tamisage puissent être pointés à quelques centimètres près sur le plan.

Le Mésolithique ancien et moyen de Montclus peut être comparé au Sauveterrien (fig. 28). Au-dessus, il se transforme en Tardenoisien avec l'apparition des trapèzes (fig. 29). Ce qui est remarquable au Néolithique Cardial, c'est que, comme à Châteauneuf-lez-Martigues (B.-du-Rh.), la céramique cardiale apparaît dans un milieu lithique indigène : ce qui n'est pas le cas pour les autres civilisations du Néolithique : Chasséen et Lagozien, qui arrivent dans nos régions déjà toutes constituées. Le gisement de la Baume de Montclus est très vaste et bien stratifié. Le Mésolithique languedocien sera donc bien connu. D'autre part, sa richesse en charbons de bois permettra les datations par l'analyse du C. 14, et les études

paléobotaniques conduisant à la connaissance de la paléoclimatologie.

LOZÈRE

Saint-Léger-du-Malzieu. -- C'est dans les labours que M. le Dr Charles Morel récolte de nombreux silex taillés de facture Moustéroïde. En l'absence, pour le moment, de tout élément de datation, il n'est pas possible de conclure plus avant en ce qui concerne notamment la position élevée de ce gisement. D'autre part, M. le Dr Morel prépare un inventaire des monuments mégalithiques de la région.

Dans le *Causse Méjan* central et occidental, M. Michel Lorblanchet effectue aussi un recensement des monuments mégalithiques et des Tumulus et explore cette région encore peu connue au point de vue préhistorique. Il a trouvé des alignements et dénombré 54 menhirs, 34 dolmens, 18 cistes et environ 300 tumulus.

MAX ESCALON DE FONTON.